

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16-17

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND  
INTERNATIONAL  
TRADE

*Chair:*

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Wednesday, October 4, 2017  
Thursday, October 5, 2017

---

Issue No. 31

*Thirty-fifth and thirty-sixth meetings:*

Study on foreign relations and international  
trade generally

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET  
DU COMMERCE  
INTERNATIONAL

*Présidente :*

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

---

Le mercredi 4 octobre 2017  
Le jeudi 5 octobre 2017

---

Fascicule n° 31

*Trente-cinquième et trente-sixième réunions :*

Étude sur les relations étrangères et le commerce  
international en général

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN  
AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Marwah
Bovey	Ngo
Cools	Poirier
Cordy	Saint-Germain
Dawson	* Smith
Gold	(or Martin)
* Harder, P.C.	Wells
(or Bellemare)	Woo
Housakos	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Wells replaced the Honourable Senator Patterson (*October 5, 2017*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Dagenais (*October 5, 2017*).

The Honourable Senator Saint-Germain replaced the Honourable Senator Pratte (*October 5, 2017*).

The Honourable Senator Pratte replaced the Honourable Senator Saint-Germain (*October 4, 2017*).

The Honourable Senator Dagenais replaced the Honourable Senator Oh (*October 3, 2017*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Eaton (*October 3, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente* : L'honorable A. Raynell Andreychuk

*Vice-président* : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Marwah
Bovey	Ngo
Cools	Poirier
Cordy	Saint-Germain
Dawson	* Smith
Gold	(ou Martin)
* Harder, C.P.	Wells
(ou Bellemare)	Woo
Housakos	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Wells a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 5 octobre 2017*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur Dagenais (*le 5 octobre 2017*).

L'honorable sénatrice Saint-Germain a remplacé l'honorable sénateur Pratte (*le 5 octobre 2017*).

L'honorable sénateur Pratte a remplacé l'honorable sénatrice Saint-Germain (*le 4 octobre 2017*).

L'honorable sénateur Dagenais a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 3 octobre 2017*).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 3 octobre 2017*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Wednesday, October 4, 2017  
(71)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:48 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Dagenais, Dawson, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Patterson, Pratte and Woo (12).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Chantal Beaubien, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: The impact of BREXIT on Canada)

**WITNESSES:**

*As individuals:*

Achim Hurrelmann, Institute of European, Russian and Eurasian Studies, Associate Professor, Department of Political Science, Carleton University.

Patrick Leblond, Graduate School of Public and International Affairs, University of Ottawa (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Hurrelmann made a statement.

Mr. Leblond made a statement and, together with Mr. Hurrelmann, answered questions.

At 5:45 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, October 5, 2017  
(72)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:33 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Gold, Marwah, Ngo, Poirier, Saint-Germain, Wells and Woo (11).

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mercredi 4 octobre 2017  
(71)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 48, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Dagenais, Dawson, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Patterson, Pratte et Woo (12).

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Chantal Beaubien, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : Les enjeux du BREXIT au Canada)

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Achim Hurrelmann, Institut des études européennes, russes et eurasiennes, professeur agrégé, Département de science politique, Université Carleton.

Patrick Leblond, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

M. Hurrelmann fait une déclaration.

M. Leblond fait une déclaration puis, avec M. Hurrelmann, répond aux questions.

À 17 h 45, la séance est levée s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 5 octobre 2017  
(72)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 33, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Gold, Marwah, Ngo, Poirier, Saint-Germain, Wells et Woo (11).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Chantal Beaubien, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Mila Pavlovic, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Geopolitical Dynamics in Asia)

**WITNESSES:**

*Global Affairs Canada:*

Don Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific;  
Ian Burchett, Director General, Southeast Asia;  
Sarah Taylor, Director General, North Asia and Oceania;  
David Hartman, Director General, South Asia.

The chair made a statement.

Mr. Bobiash made a statement and, together with Ms. Taylor, Mr. Burchett and Mr. Hartmann, answered questions.

At 11:37 a.m., the committee suspended.

At 11:40 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

At 11:49 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*La greffière du comité,*

Marie-Eve Belzile

*Clerk of the Committee*

*Également présentes :* Natalie Mychajlyszyn et Chantal Beaubien, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Mila Pavlovic, agente des communications, Direction des communications du Sénat.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : Les forces géopolitiques de l'Asie)

**TÉMOINS :**

*Affaires mondiales Canada :*

Don Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique;  
Ian Burchett, directeur général, Asie du Sud-Est;  
Sarah Taylor, directrice générale, Asie du Nord et Océanie;  
David Hartman, directeur général, Asie du Sud.

La présidente prend la parole.

M. Bobiash fait une déclaration puis, avec Mme Taylor, M. Burchett et M. Hartmann, répond aux questions.

À 11 h 37, la séance est suspendue.

À 11 h 40, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

À 11 h 49, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, October 4, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:48 p.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: the impact of Brexit on Canada).

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, we are continuing our study under our general reference. The committee is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally.

Under this mandate, the committee has invited the next witnesses to give committee members a briefing on the impact of Brexit on Canada and any other issues around Brexit that would be of value to our committee.

Without further delay, as we have only an hour, I'm pleased to introduce to the committee Dr. Achim Hurrelmann, Director of the Institute of European, Russian and Eurasian Studies, and Associate Professor of Political Science at Carleton University. He just testified before us, so he's well versed in the procedure here in the committee.

We're very pleased that you were able to accept our offer. As I indicated before, we don't go into long biographies. Those are given to the senators, and we want to take our time on your testimony and questions and answers.

Appearing by video conference from Barcelona, Spain, Dr. Patrick Leblond, Associate Professor and Associate Director, Graduate School of Public and International Affairs at the University of Ottawa.

Thank you for accepting our invitation.

As we are pointed at Brexit today, I know that there is some interest in Barcelona. We will try to keep to the topic as much as we can.

We will hear from the witnesses as I have listed them, so we will start with Dr. Hurrelmann.

**Achim Hurrelmann, Institute of European, Russian and Eurasian Studies, Associate Professor, Department of Political Science, Carleton University, as an individual** Thank you very much for listening to me again. I will focus my presentation on the legal and political processes of Brexit and what they mean for Canada. I will leave to Professor Leblond the

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 4 octobre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 48, pour faire une étude sur les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : les enjeux du Brexit au Canada).

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Honorables sénateurs, nous poursuivons notre étude, conformément à notre ordre de renvoi général. Le comité est autorisé à examiner les questions touchant les relations extérieures et le commerce international de manière générale qui se présentent de temps à autre.

Selon ce mandat, le comité a invité le prochain témoin à lui présenter un exposé sur les enjeux du Brexit au Canada et tous les autres enjeux liés au Brexit qui pourraient avoir de l'intérêt pour notre comité.

Sans plus attendre, puisque nous n'avons qu'une seule heure, le comité a le plaisir d'accueillir M. Achim Hurrelmann, directeur de l'Institut des études européennes, russes et eurasiennes et professeur agrégé de science politique à l'Université Carleton. Il a témoigné récemment devant nous, alors il connaît très bien la procédure du comité.

Nous sommes très heureux que vous ayez pu accepter notre offre. Comme je l'ai déjà dit, nous ne nous étendons pas sur les biographies. Celles-ci sont remises aux sénateurs, et nous voulons consacrer notre temps à votre témoignage ainsi qu'aux questions et réponses.

M. Patrick Leblond, professeur agrégé et directeur adjoint de l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa, comparaitra par vidéoconférence de Barcelone, en Espagne.

Merci d'avoir accepté notre invitation.

Nous nous occupons du Brexit, aujourd'hui, mais je sais que Barcelone suscite un certain intérêt. Nous nous efforcerons le mieux possible de ne pas perdre notre sujet de vue.

Nous allons entendre les témoins dans l'ordre où je les ai présentés; nous commençons donc par M. Hurrelmann.

**Achim Hurrelmann, Institut des études européennes, russes et eurasiennes, professeur agrégé, Département de science politique, Université Carleton, à titre personnel** Merci beaucoup de m'accorder encore une fois votre attention. Mon exposé se concentrera sur les processus juridiques et politiques du Brexit et leur signification pour le Canada. Je laisserai à

economic relationship, trade flows and so on, where he is more an expert than I am.

Let's review a couple of key dates to start.

June 23, 2016, was when the referendum was held in the United Kingdom, and 52 per cent of the participating voters decided that Britain should leave the European Union. Subsequently, on March 29 of this year, the British government formally notified the European Union of its intention to withdraw from the European Union. On June 19 of this year, the first Brexit talks were held, and the negotiations between the U.K. and the so-called EU27, which are the remaining member states, formally began.

I want to briefly remind us of the status quo. The U.K., as a member of the European Union, is part of the world's largest single market defined by the free movement of goods, services, capital and labour. The EU has a dense regulatory regime covering products, health and environmental standards, amongst other things. It is a customs union with the exclusive competence to conclude external trade agreements, such as the CETA agreement with Canada; and all member states are subject to binding European Union law that is interpreted by the Court of Justice of the European Union.

I mention all this because the objectives of Brexit are to leave some but not all of these arrangements. If the Government of the United Kingdom gets its way, they would like to end the free movement of labour; replace EU regulation with British rules; leave the customs union and conclude their own external trade agreements; and end jurisdiction of the Court of Justice in the United Kingdom, but they would like to retain access to the EU market for British goods, services and capital.

From the perspective of the European Union, this amounts to cherry-picking from a comprehensive single-market regime and has therefore been declared unacceptable. The EU position is that unless the United Kingdom accepts the full single-market package, the EU will not allow unrestrained access to the EU27 market. This is what is now being negotiated.

The EU is in a strong negotiating position because the economy of the United Kingdom is dependent, of course, on the large market of the European Union. U.K. exports to the EU account for 13 per cent of the United Kingdom GDP, while EU exports to the U.K. account for only about 3 per cent of the EU GDP. That shows some imbalance that is reflected in the negotiation dynamics.

M. Leblond le soin de parler des relations économiques, des échanges commerciaux et de tout le reste, puisqu'il est sur ces sujets davantage un expert que moi.

Pour commencer, revenons sur deux ou trois dates.

Le 23 juin 2016 avait lieu au Royaume-Uni un référendum à l'issue duquel 52 p. 100 des participants avaient décidé que la Grande-Bretagne devait quitter l'Union européenne. Ensuite, le 29 mars de l'année en cours, le gouvernement britannique a officiellement avisé l'Union européenne de son intention de se retirer de l'Union européenne. C'est le 19 juin qu'ont eu lieu les premières discussions sur le Brexit, et les négociations entre le Royaume-Uni et les États qui sont demeurés membres, qu'on appelle l'UE27, ont alors officiellement commencé.

J'aimerais vous rappeler brièvement quelle est la situation actuelle. Le Royaume-Uni, en tant que membre de l'Union européenne, fait partie du plus grand marché commun du monde au sens où il permet la libre circulation des biens, des services, des capitaux et de la main-d'œuvre. L'Union européenne est dotée d'un régime de réglementation dense qui porte sur les produits, la santé et les normes environnementales, entre autres choses. Il s'agit d'une union douanière qui a le pouvoir exclusif de conclure des accords de commerce international, par exemple l'AECG conclu avec le Canada; tous les États membres sont assujettis à la législation contraignante de l'Union européenne, telle qu'elle est interprétée par la Cour de justice de l'Union européenne.

Si je mentionne tout cela, c'est parce que le Brexit a pour objectif de se soustraire à quelques-uns de ces arrangements, mais pas à tous. Si le gouvernement du Royaume-Uni obtient ce qu'il veut, il pourrait mettre un terme à la libre circulation de la main-d'œuvre; remplacer la réglementation de l'Union européenne par des règles britanniques; quitter l'union douanière et conclure lui-même ses accords commerciaux extérieurs; et soustraire le Royaume-Uni à la compétence de la Cour de justice. Cependant, il voudrait que les biens, les services et les capitaux britanniques conservent leur accès au marché de l'Union européenne.

Du point de vue de l'Union européenne, cela équivaut à du picorage dans un marché unique global, et c'est pourquoi elle a déclaré que c'était inacceptable. L'Union européenne est d'avis que si le Royaume-Uni n'accepte pas l'ensemble des mesures s'appliquant à ce marché unique, elle ne lui accordera pas un accès illimité au marché de l'UE27. C'est l'objet actuel des négociations.

L'Union européenne est dans une position de force pour négocier, puisque l'économie du Royaume-Uni dépend, bien sûr, du grand marché de l'Union européenne. Les exportations du Royaume-Uni vers l'Union européenne représentent 13 p. 100 du PIB du Royaume-Uni, tandis que les exportations de l'Union européenne vers le Royaume-Uni ne représentent que 3 p. 100

I briefly want to review the procedures according to which Brexit is negotiated. The basis is article 50 of the Treaty on European Union, which sets a two-year time frame — that means until March 2019 — for negotiating the withdrawal arrangements as well as the framework for the future relationship, as the article calls it.

The agreement, if it's reached, will need to be approved by a qualified majority of the EU member states — 72 per cent of the member states representing 65 per cent of the EU's population — as well as by the majority of the European Parliament. In the U.K., Theresa May has committed to also letting both houses of the British Parliament vote on this agreement.

At the same time, there is a parallel process occurring in the United Kingdom, the so-called withdrawal bill, which you might also have followed, which would convert EU legislation into British law to ensure that economic and social regulation that so far has been made at the EU level for all EU member states remains in place after the United Kingdom leaves. These laws could subsequently be altered by the British legislature, but businesses will likely press for the U.K. to maintain some correspondence with EU product standards in order to have access to EU markets.

The ongoing negotiations have unfolded as follows: The U.K. would have liked to discuss the withdrawal terms and the future relationship as one package and allow trade-offs between the two, but the European Union has insisted on a sequential approach. The first issues that are now being discussed are sometimes called “divorce issues” relating to the financial settlement — how much the U.K. still owes the European Union — and the rights of citizens in the other jurisdiction — what happens to EU27 citizens who reside in the U.K. and U.K. citizens residing in the EU? — as well as the very tricky issue of the border between Northern Ireland and Ireland?

According to the EU's template, only when the talks about these three issues have shown sufficient progress, will they be willing to engage in talks about the future relationship.

I want to note that any future arrangement that is a comprehensive economic agreement — CETA or more — will likely not be negotiated under article 50 but will require a separate negotiation which would very likely require unanimous agreement by member states of the European Union, as well as ratification according to domestic constitutional procedures, just like CETA. As we see, this takes a long time.

environ du PIB de l'Union européenne. Ce déséquilibre manifeste se répercute sur la dynamique des négociations.

J'aimerais passer brièvement en revue les procédures s'appliquant aux négociations du Brexit. Elles se fondent sur l'article 50 du Traité sur l'Union européenne, lequel prévoit un délai de deux ans — qui nous amène en mars 2019 — pour négocier les modalités d'un retrait de même que le cadre des relations futures, comme l'article les désigne.

Si un accord est atteint, il devra être approuvé par une majorité qualifiée d'États membres de l'Union européenne — 72 p. 100 des États membres représentant 65 p. 100 de la population de l'Union européenne — et à la majorité par le Parlement européen. Au Royaume-Uni, Theresa May s'est engagée à laisser les deux chambres du Parlement britannique voter sur cet accord.

Le Royaume-Uni a mis en œuvre un processus parallèle, qu'on appelle le projet de loi sur le retrait, et vous avez peut-être suivi ce dossier, qui vise à intégrer des lois de l'Union européenne au droit britannique pour faire en sorte que certains règlements économiques et sociaux, qui jusqu'ici s'appliquent à l'échelle de l'Union européenne et à tous ses États membres demeurent en vigueur après le retrait du Royaume-Uni. Le Parlement britannique pourrait par la suite modifier ces lois, mais le milieu des affaires va probablement faire pression sur son Parlement pour maintenir une certaine correspondance avec les normes s'appliquant aux produits de l'Union européenne pour conserver son accès aux marchés de l'Union européenne.

Les négociations en cours se passent ainsi : le Royaume-Uni aurait aimé pouvoir discuter d'un seul bloc des modalités du retrait et des relations futures en permettant des concessions réciproques, mais l'Union européenne insiste pour suivre une approche séquentielle. Les premières questions qui sont maintenant débattues, parfois appelées « questions de divorce », ont trait au règlement financier — combien le Royaume-Uni doit-il encore à l'Union européenne — et aux droits des citoyens d'autres États — quel sort attend les citoyens de l'UE27 qui demeurent au Royaume-Uni et les citoyens du Royaume-Uni qui demeurent dans un autre pays de l'Union européenne? — sans oublier le point très épineux de la frontière entre l'Irlande du Nord et l'Irlande.

Selon le programme que s'est fait l'Union européenne, ce n'est qu'au moment où les discussions sur ces trois enjeux auront suffisamment progressé qu'elle sera prête à ouvrir des discussions sur les relations futures.

J'aimerais souligner que, si un arrangement futur consiste en un accord économique complet — l'AECG ou un accord plus important —, il ne sera probablement pas négocié en vertu de l'article 50, mais exigera des négociations distinctes qui exigeront fort probablement l'aval unanime des États membres de l'Union européenne et une ratification conforme aux

This is why we have recently seen a lot of discussion about transition periods, which would see continued application of EU rules to the United Kingdom for a certain period of time beyond March 2019 and ideally stretching until a new long-term agreement comes into force. But the terms of a potential transition period are still very unclear and also extremely contested within the British government. At the ongoing Tory Party conference, various ministers have been giving very contradictory statements on whether the transition period will be full single-market membership or customs union membership and how exactly it will look. If the U.K. ministers cannot even agree on this amongst themselves, then, of course, negotiations will not make progress quickly.

To conclude, I want to briefly talk about the outcome options of the current talks. It's possible in March 2019 to have a withdrawal deal without a transition period. It would be preferable, in my view, to see a withdrawal deal with a transition period so that the cliff's edge in March 2019 is avoided. In both cases, talks about the future relationship would likely continue after 2019. It is very unlikely that the long-term relationship will be settled by then. However, it also cannot be ruled out that there will be no deal, and then future trade will have to occur under the general framework of the WTO most-favoured-nation rule.

What does all of this mean for Canada? Obviously, the precise terms of the British withdrawal, the precise terms of the transition period, as well as the future relationship, are very important for the Canadian economy, particularly in light of CETA. The United Kingdom is by far the biggest economic partner of Canada in the European Union. I'm sure Professor Leblond will talk about this some more.

CETA will no longer apply to the United Kingdom when it leaves the European Union, unless the transition period includes U.K. membership in the customs union.

At the moment, it is very difficult for Canadian policy to plan ahead because the outcomes are still very much up in the air and the negotiations have not given us any certainty of where we might be going.

**The Chair:** Thank you.

We will now turn to Dr. Patrick Leblond. The floor is yours.

procédures constitutionnelles intérieures, tout comme l'AECG. Nous voyons bien que cela prendra du temps.

C'est la raison pour laquelle nous entendons beaucoup ces derniers temps parler de périodes de transition, pendant lesquelles les règles de l'Union européenne continueraient à s'appliquer dans le Royaume-Uni, pendant un certain temps, au-delà du mois de mars 2019 et, idéalement, jusqu'à ce qu'un nouvel accord à long terme entre en vigueur. Mais les modalités d'une possible période de transition sont encore très floues, et les contestations sont extrêmement vives au sein du gouvernement britannique. Pendant le congrès du Parti conservateur, qui est en cours, plusieurs ministres ont fait des déclarations plutôt contradictoires sur la question de savoir si, pendant la période de transition, le pays serait membre à part entière du marché commun ou de l'union douanière, et ils se demandent de quoi exactement cela aura l'air. Si les ministres du Royaume-Uni ne peuvent même pas s'entendre entre eux, il s'ensuit évidemment que les négociations ne progresseront pas rapidement.

Pour terminer, j'aimerais parler brièvement des issues possibles des discussions actuelles. Il se peut qu'une entente sur le retrait soit conclue en mars 2019, sans période de transition. Il serait préférable, à mon avis, que l'entente sur le retrait s'accompagne d'une période de transition, de façon à éviter un réveil brutal en mars 2019. Dans les deux cas, il est probable que les discussions sur les relations futures se poursuivent après 2019. Il est très peu probable que la question des relations à long terme soit réglée avant cette date. Toutefois, on ne peut pas écarter la possibilité qu'aucune entente ne soit conclue, faisant en sorte que les activités commerciales futures devront se faire conformément au cadre général de la clause de la nation la plus favorisée de l'OMC.

Qu'est-ce que tout cela veut dire pour le Canada? De toute évidence, les modalités précises du retrait de la Grande-Bretagne, celles de la période de transition, de même que les relations futures, ont une très grande importance pour l'économie du Canada, en particulier vu l'AECG. Le Royaume-Uni est de loin le plus grand partenaire économique du Canada dans l'Union européenne. Je suis certain que M. Leblond en dira plus sur le sujet.

L'AECG ne s'appliquera plus au Royaume-Uni lorsque cet État aura quitté l'Union européenne, sauf si la période de transition prévoit que le Royaume-Uni reste membre de l'union douanière.

Pour le moment, il est très difficile pour les décideurs canadiens de faire des projets, étant donné que rien n'est encore décidé et que les négociations ne nous ont donné aucune certitude quant à la direction que prendront les choses.

**La présidente :** Merci.

Nous passons maintenant à M. Patrick Leblond. Vous avez la parole.



**Patrick Leblond, Graduate School of Public and International Affairs, University of Ottawa, as an individual:**

Thank you very much for the invitation. I will give my introductory remarks in French, but, of course, members of the committee can ask questions in either French or English. I will be happy to answer in either language.

[Translation]

My introduction follows on from Professor Hurrelmann's, actually, because I would like to talk about the situation that will exist once Great Britain has left the European Union, and about what will happen after March 2019.

Professor Hurrelmann already began to discuss various scenarios. For Canada, the best scenario in the short and medium term would indeed be for Great Britain and the European Union to come to an understanding on a transition period lasting from two to three years and that, while negotiating that transition agreement, the Comprehensive Economic and Trade Agreement, or CETA, will continue to apply. So, Great Britain will continue to be part of the agreement between Canada and the European Union, and the status that Canadian businesses enjoy today, in terms of doing business with Great Britain, will continue for at least a few more years.

Otherwise, with no similar transition agreement under which CETA continues to apply, the major question is knowing what is going to happen. Two scenarios are possible. The first is that Canada and the United Kingdom agree to "copy and paste" CETA, which was negotiated between Canada and the European Union, and apply it directly to Great Britain, effectively replacing the European Union with the United Kingdom. That would be the easiest and best solution, both for British companies doing business in Canada and for Canadian companies doing business in the United Kingdom. As Professor Hurrelmann said, for Canada, the European market is the bigger.

Nevertheless, even if we managed to transpose CETA directly between Canada and the United Kingdom, there would still be things to negotiate. First, there are the commercial quotas where customs duties are not applied. For one thing, Canada has granted the European Union some dairy quotas. What would the United Kingdom's quotas be? Would the European Union agree to give the United Kingdom a share of those quotas negotiated under CETA? That would be part of the negotiation between the United Kingdom and the European Union. Would any resulting distribution be acceptable to Canada? That remains to be seen. If the European Union ever refuses, Canada and the United Kingdom will have to negotiate new quotas themselves. In the other direction, the European Union has granted Canada some quotas to export beef and pork to the European market. There again, what share of those quotas would Canada grant to the

**Patrick Leblond, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa, à titre**

**personnel :** Merci beaucoup de m'avoir invité. Je vais faire ma déclaration préliminaire en français, mais vous pourrez, bien sûr, poser vos questions en français ou en anglais. Je me ferai un plaisir de répondre dans l'une et l'autre langue.

[Français]

Mon introduction suit celle du professeur Hurrelmann car, en fait, je veux parler de la situation qui prévaudra une fois que la Grande-Bretagne aura quitté l'Union européenne, et de ce qui va se passer après mars 2019.

Le professeur Hurrelmann a déjà commencé à discuter de différents scénarios; le meilleur scénario pour le Canada à court et à moyen terme serait, effectivement, que la Grande-Bretagne et l'Union européenne arrivent à s'entendre sur une période de transition qui pourrait durer de deux à trois ans, et que, dans le cadre de la négociation de cet accord sur une transition, l'Accord économique et commercial global, l'AECG, continue de s'appliquer. Donc, la Grande-Bretagne continuera de faire partie de l'accord entre le Canada et l'Union européenne, et la situation que les entreprises canadiennes connaissent aujourd'hui pour ce qui est de faire affaire avec la Grande-Bretagne se poursuivra au moins encore pendant quelques années.

Sinon, s'il n'y a pas d'entente semblable dans le cadre d'une transition où l'AECG continue de s'appliquer, la grande question est de savoir ce qui va arriver. Il y a deux scénarios possibles : le premier, c'est que le Royaume-Uni et le Canada s'entendent pour « copier-coller » l'AECG qui a été négocié entre le Canada et l'Union européenne et l'appliquer directement à la Grande-Bretagne, où on remplacerait l'Union européenne par le Royaume-Uni. Ce serait la situation la plus simple et la meilleure, autant pour les entreprises britanniques qui font affaire au Canada que pour les entreprises canadiennes qui font affaire au Royaume-Uni. Comme l'a dit le professeur Hurrelmann, c'est le marché européen qui est le plus important pour le Canada.

Néanmoins, même si on arrivait à transposer directement l'AECG entre le Canada et le Royaume-Uni, il y aurait quand même des choses à négocier. Premièrement, il y a la question des quotas commerciaux où on n'applique pas les tarifs douaniers. D'un côté, il y a les quotas de produits laitiers que le Canada a accordés à l'Union européenne. Quels seraient les quotas du Royaume-Uni? L'Union européenne accepterait-elle de donner une partie de ces quotas négociés en vertu de l'AECG au Royaume-Uni? Cela ferait partie d'une négociation entre le Royaume-Uni et l'Union européenne. Ensuite, ce partage serait-il acceptable pour le Canada? Cela reste à voir. Si jamais l'Union européenne refuse, il faudra que le Canada et le Royaume-Uni négocient eux-mêmes de nouveaux quotas. À l'inverse, il y a les quotas que l'Union européenne a accordés au Canada pour l'exportation de bœuf et de porc sur le marché européen. Encore

United Kingdom? Would the European Union agree to reduce its own quotas?

We know that these two issues have been hot topics for Canada. To an extent, they could delay the implementation of a free trade agreement or a comprehensive trade agreement being signed between Canada and the United Kingdom. That is one example of where negotiations would be needed. There are others. For example, there could be discussions about the exceptions that the European Union has granted to Canada or that Canada has granted to the European Union. Do we want to have the same exceptions in an agreement between Canada and the United Kingdom?

The danger arises when we open negotiations on one aspect of the agreement. The danger is in saying that, if we are negotiating one thing, why don't we negotiate another? Pressure groups will insist on certain points and the danger is that, in the absence of that transition period, during which CETA would apply between Canada and the United Kingdom, even if we tried to "copy and paste" the agreement, we will end up without one. There, we revert to another scenario that Professor Hurrelmann mentioned: the World Trade Organization agreements.

So the tariffs and customs duties that would apply would be those of the European Union. Since it is not possible for the United Kingdom to negotiate tariffs in time, it would agree to apply the European Union's tariffs to its trading partners. So Canadian companies exporting to the British market would see various tariffs applied, and they would be those of the European Union.

Then there would be other factors, because CETA would no longer apply. There would be less access to government procurement in Canada for British companies. It would be the same for Canadian companies in the British market because, at that point, the applicable rules would no longer be those of CETA, but of the plurilateral agreement on government procurement negotiated through the WTO.

As you can imagine, going from CETA to the WTO would be going back to the status quo that Canadian companies were in until very recently. Given that uncertainty, we might also wonder what Canadian companies will do in the meantime because, if they want to take advantage of CETA in order to trade on the British market, they will wait to see what the rules of the game will be in terms of trade and investment. The same will apply the other way around for British companies doing business with Canada. Will British companies that would like to do business with Canada, invest here and trade here wait to see what the rules will be? That wait may be another year and a half, two, three, four or five years, perhaps even longer, given the time

là, quelle serait la part des quotas que le Canada accorderait au Royaume-Uni? L'Union européenne accepterait-elle de réduire ses propres quotas?

On sait que ce sont deux enjeux qui ont été des dossiers chauds pour le Canada. D'une certaine manière, cela pourrait retarder la mise en œuvre de la signature de l'accord de libre-échange ou d'un accord commercial et global entre le Canada et le Royaume-Uni. C'est un exemple où il y aurait des négociations. Il y en a d'autres. Par exemple, il pourrait y avoir des questions d'exceptions que l'Union européenne a accordées au Canada ou que le Canada a accordées à l'Union européenne. Souhaitons-nous avoir les mêmes exceptions dans un contexte d'accord entre le Canada et le Royaume-Uni?

Le danger, ici, se pose lorsque nous ouvrons la négociation sur un aspect de l'accord. On risque de dire que si on négocie sur telle chose, pourquoi ne pas négocier sur telle autre chose. Les groupes de pression insisteront sur certains points, et le danger, c'est qu'en l'absence de cette période de transition où l'AECG s'appliquera entre le Canada et le Royaume-Uni, même si on essaie de « copier et coller » l'entente, on se retrouvera sans accord. On tombe dans un autre scénario dont le professeur Hurrelmann a fait mention, qui est celui du cadre des accords de l'Organisation mondiale du commerce.

Donc, on se retrouve avec l'application de tarifs et de droits de douane qui seraient ceux de l'Union européenne. Puisque le Royaume-Uni n'a pas la possibilité de négocier les tarifs à temps, il accepterait d'appliquer les tarifs de l'Union européenne à ses partenaires commerciaux. Donc, les entreprises canadiennes qui exportent sur le marché britannique verraient l'imposition de différents tarifs qui seraient ceux de l'Union européenne.

Ensuite, il y aurait d'autres éléments, parce que l'AECG ne s'appliquerait plus. Donc, l'accès aux marchés publics serait moindre pour les entreprises britanniques sur le marché canadien. Ce serait la même chose pour les entreprises canadiennes sur le marché britannique, parce qu'à ce moment-là, ce ne serait plus les règles de l'AECG qui s'appliqueraient, mais celles de l'accord plurilatéral sur les marchés publics négocié dans le cadre de l'OMC.

Comme vous pouvez le constater, le scénario du passage de l'AECG vers les règles de l'OMC ferait en sorte qu'on revienne au statu quo qu'on a connu jusqu'à tout récemment pour les entreprises canadiennes. De plus, étant donné cette incertitude, on peut se demander ce que les entreprises canadiennes feront en attendant, parce que si elles voulaient profiter de l'AECG pour faire du commerce sur le marché britannique, elles attendront de voir quelles seront les règles du jeu en matière de commerce et d'investissement. À l'inverse, ce sera la même chose pour les entreprises britanniques qui font affaire avec le Canada. Les entreprises britanniques qui aimeraient faire affaire avec le Canada, y investir et y faire du commerce, attendront-elles aussi

needed to negotiate all the details. The danger we face now is uncertainty, not knowing what the rules of the game will be. I will stop there and will happily take your questions in French or in English.

[English]

**The Chair:** Thank you for both presentations.

I am going to turn to Senator Woo for the first question.

**Senator Woo:** Thank you, witnesses, for your very enlightening testimonies.

The question of the impact of Brexit on Canada is less about the impact on the Canada-U.K. relationship and more on the Canada-EU-minus-U.K. relationship. That's how I look at it. The U.K. will be the *demandeur* when they leave under whatever terms, and they're going to be desperate to negotiate agreements with other countries, including Canada, before they try to start negotiations with us, and obviously we cannot do so until we understand where they will stand.

As Professor Hurrelmann told us, the EU is a much larger market, so what will be really important is the way the EU minus the U.K. evolves its trade policy vis-à-vis the world, having already negotiated the CETA with us.

How do you see the evolution of trade policy thinking in the EU, having gone through this very traumatic experience with the U.K.? I think you already told us that TTIP is not going to happen — it's far off — but what else is the EU going to pursue in terms of trade agreements that might undercut the preferences we now enjoy because we have an agreement with them already?

Do you understand my question? This is for either of you.

**Mr. Leblond:** The answer to the question, from my perspective, is that I do not think the EU's trade policy will change as a result of Brexit. In fact as a result of Brexit, the EU is trying to send very clear messages that it wants to continue negotiating trade or economic partnership agreements with other parts of the world.

There was a reference to TTIP, the transatlantic trade and investment partnership with the Americans. Those negotiations are now on hold, but it is not because the EU doesn't want to negotiate with the Americans; it's because the Americans do not want to negotiate with the EU. We all know President Trump's

de voir quelles seront les règles? Cette attente peut encore durer un an et demi, deux, trois, quatre ou cinq ans, peut-être même plus, le temps qu'on parvienne à négocier tous ces détails. Le principal danger auquel on fait face en ce moment, c'est l'incertitude, à savoir quelles seront les règles du jeu. Je m'arrête ici et je répondrai avec plaisir à vos questions en français ou en anglais.

[Traduction]

**La présidente :** Merci de ces deux exposés.

Je vais laisser le sénateur Woo poser la première question.

**Le sénateur Woo :** Je remercie les témoins de ces témoignages très éclairants.

La question des enjeux du Brexit au Canada concerne moins la relation entre le Canada et le Royaume-Uni que la relation entre le Canada et l'Union européenne en l'absence du Royaume-Uni. C'est ainsi que je vois les choses. Quand il aura quitté l'Union européenne, peu importe dans quelles conditions, le Royaume-Uni sera le demandeur et il cherchera à tout prix à négocier des ententes avec d'autres pays — dont le Canada — avant de commencer à négocier avec nous, ce que nous ne pouvons pas faire, bien entendu, tant que nous ne connaissons pas sa position.

Comme M. Hurrelmann nous l'a dit, l'Union européenne est un bien plus grand marché, et ce qui sera vraiment important, c'est la façon dont l'Union européenne sans le Royaume-Uni fera évoluer sa politique commerciale dans le monde, puisqu'elle a déjà négocié l'AECG avec nous.

Comment envisagez-vous l'évolution de la politique commerciale de l'Union européenne, puisque vous avez déjà vécu cette expérience très traumatisante avec le Royaume-Uni? Je crois que le TTIP ne verra jamais le jour — loin sans faute —, mais qu'est-ce que l'Union européenne peut demander en matière d'accords commerciaux qui pourrait nous priver de la préférence qu'on nous accorde aujourd'hui étant donné que nous avons déjà conclu un accord avec elle?

Comprenez-vous ma question? Vous pouvez tous les deux répondre.

**M. Leblond :** La réponse à cette question, quant à moi, c'est que je ne crois pas que la politique commerciale de l'Union européenne changera en raison du Brexit. En fait, en raison du Brexit, justement, l'Union européenne cherche à envoyer un message très clair disant qu'elle veut continuer à négocier des accords commerciaux ou de partenariat économique avec d'autres régions du monde.

On a mentionné le TTIP, le Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement avec les Américains. Pour le moment, les négociations sont suspendues, mais ce n'est pas parce que l'Union européenne ne veut pas négocier avec les Américains; c'est parce que les Américains ne veulent pas

views on free trade, and it is in that context that those negotiations have stopped. It is not the EU's decision to stop those negotiations.

Already, the EU has engaged with Japan. A couple of months ago, there was an announcement that the EU and Japan had arrived at an agreement in principle. That underlines again the EU's commitment to an open trading system — certainly to free trade.

I would also not abandon the idea that the EU is committed to the multilateral process, a little bit in the same way that Canada is. Right now, because that process is stalled, there has been much more emphasis put on bilateral or regional types of agreements like CETA. But I certainly think given the absence of American leadership on many levels, the EU is now feeling the pressure that in a way it has to play a leadership role with other partners like Canada. I think that whether the U.K. is part of the EU or not, the EU will keep moving forward. The question is then to what extent the United Kingdom will want to partner with the EU on many of these issues, and also with Canada.

**Mr. Hurrelmann:** I think I would share that assessment in principle. I'm less optimistic about the TTIP agreement because there has also been significant politicization of that agreement, and a lot of opposition against the agreement within Europe. Even if the European Commission would negotiate an agreement, this would make it likely there would be a lot of mobilization against it.

In that sense, it might even be helpful for the EU's trade agenda that TTIP is stalled because of the Americans and this very politicized agreement is off the table for now, so they can pursue the agreements with Japan and others, which the EU is certainly moving forward on.

**Senator Marwah:** Thank you, witnesses, for your enlightening comments. I have a question which probes slightly further than Senator Woo's question. Mr. Leblond, this is directed to you.

I would like to further probe the impact of Brexit on Canada. Given the fact that CETA is done — we have our trade relationships with Europe taken care of and the U.K. is on its own — does this put Canada in a better bargaining position to negotiate something with the U.K.? They're going to need some friends somewhere. Do we move quickly to that point, or do we give them exactly what we give the EU? Should we push for EU plus or CETA+? What's your thought in terms of the strategy there?

négocier avec l'Union européenne. Nous connaissons tous l'opinion du président Trump sur le libre-échange, et c'est le motif de l'arrêt de ces négociations. Ce n'est pas l'Union européenne qui a décidé de stopper les négociations.

L'Union européenne a déjà pris contact avec le Japon. Il y a deux ou trois mois, on annonçait que l'Union européenne et le Japon en étaient arrivés à un accord de principe. Cela met encore une fois en relief l'engagement de l'Union européenne à l'égard de l'ouverture du commerce, et, à coup sûr, à l'égard du libre-échange.

Je ne laisserais pas tomber l'idée que l'Union européenne est engagée à l'égard du processus multilatéral, un peu d'ailleurs comme le Canada. À l'heure actuelle, étant donné que ce processus est au point mort, on a mis bien davantage l'accent sur les accords bilatéraux ou régionaux, un peu comme l'AECG. Mais à mon avis, certainement, vu que les Américains ne tiennent plus les rênes, dans bien des domaines, l'Union européenne se sent maintenant un peu obligée de prendre les choses en main avec ses autres partenaires comme le Canada. Je crois que l'Union européenne continuera à avancer, peu importe que le Royaume-Uni en soit membre ou non. La question est alors de savoir dans quelle mesure le Royaume-Uni sera prêt à devenir un partenaire de l'Union européenne dans nombre de ces dossiers, et aussi avec le Canada.

**M. Hurrelmann :** Je crois qu'en principe, je serais d'accord avec cette évaluation. Je suis moins optimiste à propos du partenariat transatlantique, étant donné qu'il a été très politisé et qu'il a suscité une forte opposition en Europe. La Commission européenne elle-même aurait beau négocier un accord, cela susciterait probablement une très forte mobilisation des opposants.

En ce sens, il est peut-être même utile, pour le programme commercial de l'Union européenne que les Américains aient gelé les négociations sur le TTIP et que cet accord très politisé ne soit plus à l'ordre du jour, pour le moment, puisque cela lui permet de poursuivre la négociation d'autres accords avec le Japon ou d'autres pays, et il est certain que l'Union européenne les fait progresser.

**Le sénateur Marwah :** Merci aux témoins de ces commentaires éclairants. Ma question pousse un peu plus loin que celle du sénateur Woo. Ma question s'adresse à vous, monsieur Leblond.

J'aimerais en connaître davantage au sujet des répercussions du Brexit sur le Canada. Étant donné que l'AECG est en vigueur — nos relations commerciales avec l'Europe sont assurées, et le Royaume-Uni fait cavalier seul —, est-ce que le Canada est dans une meilleure position pour négocier quelque chose avec le Royaume-Uni? Il aura un jour ou l'autre besoin d'amis. Allons-nous lui faciliter les choses ou nous borner à lui donner exactement ce que nous donnons à l'Union européenne? Devrions-nous faire pression pour améliorer l'accord avec

**Mr. Leblond:** The answer is that it does put Canada in a good position. As was mentioned, the U.K. would be in a *demandeur* position, so it does give us some leverage. Yes, the U.K. will be looking for friends. It will be looking to try and maintain its trade relationships as quickly as possible. The fact that there is already a free trade agreement between Canada and the EU to which the U.K. has signed on makes it easier.

Then I guess it will be a question as to how much Canada thinks it can get from the U.K. by trying to use this leverage and whether we really want to use it. I think the general view — at least this would be my perspective — is that we would rather have the U.K. within the EU than outside, but it's still an important economic and political partner on trade, investment, security issues, foreign policy, et cetera.

In the context of that relationship, some groups will probably ask for something more than we got from the Europeans or maybe give less than what we gave the Europeans so that we can, in a way, gain a little bit more. That's possible. Ultimately I think it will be the responsibility of the government to decide how long we want to hold off on getting a deal and therefore have WTO rules apply, potentially, and create this uncertainty around our most important economic relationship with a European country.

It's going to be a bit of a trade-off where what we gain, on the one hand, by negotiating might be a slightly better deal than CETA. You mentioned CETA+ with the U.K. Does it mean we have to wait longer before we get to that agreement? In the meantime, it means investments are not happening on both sides of the Atlantic. Maybe trade is not happening because of the uncertainty and trade barriers that would, in a way, reappear between Canada and the U.K. because now, of course, CETA applies.

I think it will be for the negotiators to determine which way to go and how much we think we can get. My view is that maybe it's better to go forward with what CETA offers right now, negotiate quotas and a few things — in a way, the tweaks that Mr. Trump was talking about — and make sure we have an agreement as quickly as possible so that the current situation that applies in terms of CETA continues to apply afterward so there's continuity of business with Canadian firms and British firms.

l'Union européenne ou l'AECG? Que pensez-vous de la stratégie à adopter?

**M. Leblond :** Je répondrais que le Canada est en effet dans une bonne posture. Comme on l'a dit, le Royaume-Uni serait dans la position du demandeur, et cela nous donne un certain pouvoir. Oui, le Royaume-Uni se cherchera des amis. Il cherchera à maintenir le plus rapidement possible ses relations commerciales. Le fait qu'il y a déjà un accord de libre-échange entre le Canada et l'Union européenne, signé par le Royaume-Uni, facilite les choses.

Je crois donc que la question est de savoir combien le Canada pense pouvoir tirer du Royaume-Uni en utilisant ce pouvoir de négociation et aussi de savoir s'il veut vraiment l'utiliser. Je crois que l'opinion générale — ce serait à tout le moins mon impression —, c'est que nous aimerions mieux que le Royaume-Uni reste au sein de l'Union européenne plutôt que de la quitter, mais qu'il reste un important partenaire économique et politique dans les dossiers du commerce, des investissements, de la sécurité, de la politique étrangère, et cetera.

Dans le cadre de ces relations, certains groupes vont probablement demander un peu plus que ce que nous avons obtenu des Européens ou vouloir en donner moins que ce que nous leur avons donné de façon, d'une certaine manière, à en recevoir un peu plus. C'est possible. Au bout du compte, je crois qu'il revient au gouvernement de décider combien de temps nous pouvons attendre afin de conclure le marché et de voir les règles de l'OMC s'appliquer, ce qui est possible, mais ce qui créerait de l'incertitude quant à notre relation économique la plus importante avec un pays d'Europe.

Nous devons nous attendre à quelques compromis, puisque ce que nous allons obtenir d'un côté, par la négociation, sera peut-être un peu plus que ce que nous pourrions obtenir avec l'AECG. Vous avez parlé d'un AECG amélioré avec le Royaume-Uni. Est-ce que cela veut dire que nous devons attendre encore plus longtemps avant de pouvoir conclure cet accord? Cela veut dire qu'entre temps, il n'y aura pas d'investissements ni d'un côté ni de l'autre de l'Atlantique. S'il n'y a pas d'activités commerciales, c'est peut-être en raison de cette incertitude et des obstacles au commerce qui, en quelque sorte, pourraient de nouveau s'élever entre le Canada et le Royaume-Uni; pour le moment, bien sûr, l'AECG est en vigueur.

Je crois que ce sont les négociateurs qui auront à déterminer la direction que nous allons prendre et l'ampleur des gains que nous nous attendons à faire. Selon moi, il serait peut-être mieux d'accepter ce que l'AECG nous offre actuellement, de négocier les contingents et quelques autres choses — pour ainsi dire, les ajustements dont parlait M. Trump — et de nous assurer de conclure un accord le plus rapidement possible de façon que les choses telles qu'elles sont définies actuellement par l'AECG resteront en vigueur, ce qui assurerait la continuité des affaires entre les entreprises canadiennes et les entreprises britanniques.

**The Chair:** Mr. Hurrelmann, do you have anything to add?

**Mr. Hurrelmann:** I think it would be ideal to reduce this uncertainty and to give a perspective on what Canada and the United Kingdom are aiming at. As my colleague mentioned, right now it's not necessarily an attractive option to invest in the United Kingdom because we know CETA applies for now, but we don't know what happens after 2019.

I think the main task for the Canadian government right now should not be to get a slightly better deal out of the British but to find ways to reduce this uncertainty and to send a signal that we are committed to finding a way that the CETA rules will continue to apply, that there will be no cliff's edge, that maybe they will become better, but that for sure businesses can rely on continued application of CETA-like rules. I think that would be very important.

[Translation]

**Senator Pratte:** I will start with a question for Mr. Leblond.

You brought up the various parts of CETA, quotas for dairy products in exchange for quotas for beef products, and so on. What do we know about the precise role that the United Kingdom played in the various compromises during the negotiations? That would be useful to know when renegotiating a modified CETA with the United Kingdom. What could their demands be, for example? What could be new or different, compared to the current CETA?

**Mr. Leblond:** That is a good question. Ideally, you should ask the negotiators, as they would probably know better than I do. But we must not forget that we really know very little because the European Commission negotiates on behalf of the European Union. So, unlike Canada, where the provinces participated in the CETA negotiations, the member states of the European Union were not there, having actually given the commission quite a broad mandate to negotiate. Then, it was just a question of deciding whether to sign or not.

We know that lobbies were putting pressure on the European Union, the European Commission, certainly in terms of quotas on Canadian exports of beef and pork to the European Union. However, to my knowledge, it was mostly the French and the Irish who were somewhat apprehensive about more Canadian beef arriving on the European market. I think that, to a certain extent, there were also British producers, mostly in Scotland, who saw that there would be more competition and who were a little less enthusiastic about the idea. On the other hand,

**La présidente :** Monsieur Hurrelmann, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Hurrelmann :** Je crois que ce serait une solution idéale pour dissiper cette incertitude et donner une idée de l'objectif que visent le Canada et le Royaume-Uni. Comme mon collègue l'a mentionné, on ne considère pas à l'heure actuelle qu'il est intéressant d'investir au Royaume-Uni, sachant que l'AECG est en vigueur, mais nous ne savons pas ce qui se passera après 2019.

Je crois que la principale tâche du gouvernement du Canada, à l'heure actuelle, consiste non pas à obtenir un accord juste un peu plus satisfaisant avec la Grande-Bretagne, mais de trouver le moyen de dissiper cette incertitude en faisant savoir clairement que nous avons l'intention de trouver une manière de faire en sorte que les règles de l'AECG continueront de s'appliquer, qu'il n'y aura pas de réveil brutal, que les choses pourraient peut-être s'améliorer, mais que, quoi qu'il en soit, les entreprises pourront compter sur l'application de règles comme celles de l'AECG. Je crois que ce serait très important.

[Français]

**Le sénateur Pratte :** Ma question s'adresse à M. Leblond pour commencer.

Vous avez évoqué les différentes parties de l'AECG, les quotas de produits laitiers en échange de quotas de produits du bœuf, et cetera. Qu'est-ce qu'on sait du rôle précis qu'a joué dans ces négociations le Royaume-Uni dans les différents compromis? Ce serait utile de le savoir quand on renégociera l'AECG modifié avec le Royaume-Uni. Quelles pourraient être leurs demandes, par exemple? Qu'est-ce qu'il pourrait y avoir de nouveau ou de différent par rapport à l'AECG actuel?

**M. Leblond :** C'est une bonne question. Il faudrait idéalement le demander aux négociateurs, ils le sauraient probablement mieux que moi. Mais il ne faut pas oublier qu'on en sait très peu, parce que c'est la Commission européenne qui négocie au nom de l'Union européenne. Donc, contrairement au Canada, où les provinces ont participé aux négociations dans le cas de la négociation de l'AECG, les États membres de l'Union européenne n'y étaient pas, c'est-à-dire qu'ils ont en fait donné un mandat relativement large à la commission pour négocier et, ensuite, il s'agissait simplement de décider de signer ou non.

On sait qu'il y a eu des lobbys qui ont tout de même fait pression sur l'Union européenne, sur la Commission européenne, certainement dans le contexte des quotas sur les exportations canadiennes de bœuf et de porc vers l'Union européenne. Cependant, à ma connaissance, c'était surtout les Français et les Irlandais qui voyaient un peu d'un mauvais œil l'arrivée d'une plus grande part de bœuf canadien sur le marché européen. Je pense que, dans une certaine mesure, il y avait aussi les producteurs britanniques, notamment en Écosse, qui y voyaient plus de concurrence et qui étaient un peu moins enthousiastes à

however, dairy and cheese producers in France, Italy and Britain, welcomed the export quotas to Canada.

We may well see many of the same dynamics on aspects that are a little more sensitive. Overall, we would have to find out in the very specific sectors whether or not there had been significant demands by Great Britain during the negotiations. Great Britain strongly supported the agreement with Canada. Some lobbies expressed their concerns, but, at the end of the day, it was a European Commission decision that assessed the overall compromise for the European Union in general, not necessarily for member states in particular. Above all, we must not forget that, at the start, the agreement was negotiated with the idea that it would not be a mixed agreement, meaning that the agreement would not need to be ratified by the parliaments, national or regional, of the member states, but simply by the European Parliament and the European Union's council of ministers, using a qualified majority vote.

The dynamics were affected there too. We know that, at the end, for political and legal reasons, CETA became a mixed agreement requiring ratification by national and regional parliaments. That changed the dynamics. At the very outset, when the commission negotiated, that did not apply and it deprived member states of some weight and leverage during the negotiations.

For all those reasons, it is difficult to answer your question clearly or precisely. I apologize for that.

[English]

**The Chair:** We're obviously preoccupied with Canada, but the unravelling of the U.K. and Europe affects other arrangements that involve the European Union. We're preoccupied with ours, and we understand the U.S., but there are those association agreements like with Turkey, et cetera, and on the eastern flank.

Are those going to preoccupy members in the union more than perhaps the Canadian one? We saw that the U.K. reached out to us in many ways on that. Is that unusual because we have a better trade arrangement historically with them? Where are the balances and imbalances within CETA when they are trying to juggle many balls in the air as they are unravelling with the U.K.?

**Mr. Hurrelmann:** The good position for the EU27 is that the agreement remains in place. So all these questions concern the Government of the United Kingdom much more than the other member states. They are happy with the CETA agreement as it has been negotiated and might actually see potential to reap

cette idée. Par contre, de l'autre côté, les producteurs laitiers et les producteurs de fromage français, italiens et britanniques voyaient d'un bon œil les quotas d'exportation vers le Canada.

On risque de retrouver un peu la même dynamique sur ces aspects qui sont un peu plus sensibles. Dans l'ensemble, il faudrait voir dans les secteurs très spécifiques s'il n'y avait pas de demandes importantes de la part de la Grande-Bretagne dans le cadre des négociations. La Grande-Bretagne appuyait fortement l'accord avec le Canada. Certains lobbys ont fait part de leurs inquiétudes, mais, en fin de compte, c'était une décision de la Commission européenne qui évaluait dans l'ensemble le compromis pour l'Union européenne, et pas nécessairement pour des États membres en particulier. Surtout, il ne faut pas oublier que, au départ, l'accord a été négocié avec l'idée qu'il ne s'agirait pas d'un accord mixte, c'est-à-dire que l'accord n'aurait pas besoin d'être ratifié par les parlements des États membres, les parlements nationaux ou régionaux, mais seulement par le Parlement européen et par le conseil des ministres de l'Union européenne, avec un vote à majorité qualifiée.

Encore là, cela a influencé la dynamique. On sait que, à la fin, pour des raisons politiques et légales, l'AECG est devenu un accord mixte qui demande la ratification par les parlements nationaux et régionaux, ce qui a changé la dynamique. De prime abord, quand la commission a négocié, cela ne s'appliquait pas et cela enlevait du poids et un effet de levier aux États membres dans le cadre de la négociation.

C'est pour toutes ces raisons qu'il est difficile de répondre clairement ou de façon précise à votre question, et je m'en excuse.

[Traduction]

**La présidente :** Nous nous préoccuons bien évidemment du Canada, mais l'effritement des relations entre le Royaume-Uni et l'Europe a une incidence sur d'autres accords qui concernent l'Union européenne. Nous nous préoccuons des nôtres, nous comprenons ceux des États-Unis, mais il s'agit ici d'accords d'association, par exemple avec la Turquie, et cetera, et avec le flanc oriental.

Est-ce que cela doit préoccuper les membres de l'Union plus que le Canada? Nous avons bien vu que le Royaume-Uni s'est très souvent tourné vers nous à ce propos. Si c'est inhabituel, est-ce parce que nous avons toujours eu de meilleurs arrangements commerciaux avec lui? Où se trouvent les points d'équilibre et de déséquilibre de l'AECG, puisqu'on jongle avec de très nombreuses balles et que, pendant ce temps, les relations avec le Royaume-Uni s'effritent?

**M. Hurrelmann :** Le mieux, pour les pays de l'UE27, c'est que l'entente reste en vigueur. Toutes ces questions préoccupent bien davantage le gouvernement du Royaume-Uni que les autres États membres. Ces derniers sont satisfaits de l'AECG tel qu'il a été négocié, et ils pourraient même s'attendre à en tirer des

added benefits if the biggest partner of Canada in the EU drops out and potentially Canadian investment and trade is diverted to other EU member states.

In that respect, I don't think there's much concern on the part of the EU27 for the economic relationship with Canada. They will, as you mentioned, continue to pursue other trade and political relationships, including with countries in the eastern neighbourhood. I also see relatively few effects of Brexit on these templates for agreements that have been in place and will remain in place.

One bigger challenge for the European Union is going to be its common foreign and security policy, where the United Kingdom has been a main contributor as one of the strongest military powers in Europe with its seat on the UN Security Council and so on. In this area, losing the United Kingdom will certainly have a more significant effect.

At the same time, the British have also often prevented moves towards more supranational decision making on common foreign and security policy issues, so there could also be an opening for creating a joint EU headquarters and things that the British have found unacceptable. This is an aspect of the Brexit negotiations that also deserves attention. What will be the relationship between the U.K. and EU in security and foreign policy and to what extent will the U.K. continue to contribute to EU structure, such as the common foreign and security policy?

**The Chair:** I have one other question. The politics and dynamics within Britain have been changing and in Europe. Some of the rhetoric we're hearing from parliamentarians is that it's disrupting their lives and there will be a price to pay for Britain to leave Europe. Is that rhetoric, or do you think that's going to be translated into policies driving governments?

**Mr. Hurrelmann:** The European Parliament, as I mentioned, has to approve any withdrawal deal, and they're trying to make the most of these powers. The European Parliament is always interested in building its own power base, and they are certainly doing that. The majority groups of the European Parliament will also be trying to protect the integrity of the single market and what they see as the integrity of the European Union. They will likely be taking a harder line than some of the member states on the types of compromises the EU can make with the British.

profits supérieurs si le principal partenaire du Canada dans l'Union européenne se retirait et que les investissements et les activités commerciales du Canada se faisaient avec d'autres États membres de l'Union européenne.

À ce sujet, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup à craindre quant aux relations économiques entre le Canada et les pays de l'UE27. Ces pays, comme vous l'avez dit, vont continuer à entretenir des relations commerciales et politiques, y compris avec des pays du flanc oriental. Je crois également que le Brexit n'aura que des effets relativement faibles sur les modèles des ententes qui sont en vigueur et resteront en vigueur.

L'un des gros défis de l'Union européenne concerne les politiques communes touchant les relations extérieures et la sécurité, étant donné que le Royaume-Uni est un joueur important et une des puissances militaires les plus solides d'Europe, qui a un siège au Conseil de sécurité de l'ONU, et ainsi de suite. À ce chapitre, la perte du Royaume-Uni aura certainement des effets plus importants.

En même temps, les Britanniques se sont souvent opposés à des décisions d'un caractère un peu plus supranational dans des dossiers communs touchant la politique extérieure et la sécurité, et c'est pourquoi il est possible qu'un quartier général mixte de l'Union européenne et d'autres choses que les Britanniques jugeaient inacceptables puissent voir le jour. C'est un autre aspect des négociations du Brexit qui mérite notre attention. Quelle sera la nature des relations entre le Royaume-Uni et l'Union européenne quand il sera question de sécurité et de la politique extérieure et dans quelle mesure le Royaume-Uni restera-t-il attaché à la structure de l'Union européenne, en ce qui concerne par exemple les politiques communes touchant les affaires étrangères et la sécurité?

**La présidente :** J'ai une autre question. La politique et la dynamique ont changé en Grande-Bretagne et dans le reste de l'Europe. Ce que je comprends de certains discours des parlementaires, c'est que tout cela change leur vie et que la Grande-Bretagne devra payer le prix de son départ de l'Europe. Pensez-vous que ce ne sont là que des mots ou vous attendez-vous à ce que cela se traduise dans les politiques des gouvernements?

**M. Hurrelmann :** Le Parlement européen, comme je l'ai mentionné, doit approuver tout accord sur le retrait, et il essaiera d'exercer ses pouvoirs de la façon la plus fructueuse possible. Le Parlement européen a toujours intérêt à bien asseoir la base de son pouvoir, et il y réussit. Les groupes majoritaires du Parlement européen essaieront en outre de protéger l'intégrité d'un marché unique et ce qu'ils considèrent comme l'intégrité de l'Union européenne. Ils seront probablement portés à adopter une ligne plus dure que certains des États membres quant aux types de compromis que l'Union européenne peut faire avec la Grande-Bretagne.



So it's not just rhetoric. They have to be taken seriously as an actor in these negotiations. Of course some of the statements are over the top a little bit. Nevertheless, I think the European Parliament is a very significant actor in this process.

**The Chair:** Dr. Leblond, do you have anything to add?

**Mr. Leblond:** Yes. I think it's also a reflection of the power imbalance that Professor Hurrelmann was talking about earlier in his remarks. Yes, the departure of the United Kingdom from the EU has an impact economically and politically. Nevertheless, it's going to hurt the U.K. more than the EU because in this sense the U.K. is the junior partner, and the U.K. is more highly economically dependent on the European Union. I think a lot of the rhetoric that we're hearing from the Parliament and other EU leaders is a reflection of that reality.

It is true that for the U.K. it's going to have negative impacts. We're already seeing those impacts economically and much more than certainly the Brexiters anticipated. Probably not as much as the remainder threatened would happen, but this is nonetheless the reality. I think a lot of the rhetoric that is happening is a reflection of that.

In addition, let's not forget that the EU has to be tough in this negotiation because, of course, it wants to show that there is a cost to leaving the European Union. If it's shown to be too soft vis-à-vis the U.K. in terms of, "Yes, you leave, but you can still get a good deal by choosing à la carte," as Professor Hurrelmann was saying at the beginning, this doesn't send a very strong signal to other member states who might be thinking or groups within those member states who might be in favour of leaving the European Union. It is a little bit like Marine Le Pen was advocating during her campaign to some extent, and then the Cinque Stelle party in Italy, and let's not forget what's happening in Poland and Hungary. So the EU and the EU institutions have to show that there is a cost to leaving the European Union and that they will act accordingly and will not give anything away to the U.K. The U.K. will have to negotiate hard for it.

**The Chair:** Will Canada then get caught up with which side to choose in certain issues?

**Mr. Leblond:** I don't think so. First of all, those negotiations do not involve Canada. They're really about the U.K. and the EU. I doubt that both sides would want to try to play the game of "You are on my side or their side, and if you're not on my side, then my enemy's friend becomes my enemy." I really don't think so. Again, it's in both parties' interests to have good relationships with Canada. The U.K. has, of course, a long,

Donc, il ne s'agit pas seulement de mots. Il faut les prendre au sérieux, dans ces négociations. Bien sûr, leurs mots dépassent peut-être un peu parfois leurs pensées. Quoi qu'il en soit, je crois que les acteurs du Parlement européen ont un rôle très important à jouer dans ce processus.

**La présidente :** Monsieur Leblond, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Leblond :** Oui. Je crois que cela reflète aussi le déséquilibre du pouvoir dont M. Hurrelmann a parlé, plus tôt, dans sa déclaration préliminaire. Oui, le fait que le Royaume-Uni quitte l'Union européenne aura des répercussions économiques et politiques. Toutefois, elles seront plus préjudiciables pour le Royaume-Uni que pour l'Union européenne, étant donné que le Royaume-Uni est un associé subalterne et qu'il dépend économiquement beaucoup plus de l'Union européenne. Je crois que les discours du Parlement et des autres dirigeants de l'Union européenne reflètent en bonne partie cette réalité.

Il est vrai que cela entraînera des retombées négatives sur le Royaume-Uni. Nous voyons déjà des conséquences économiques, qui sont à coup sûr bien plus importantes que les tenants du Brexit ne le prévoyaient. Elles sont probablement moins importantes que les opposants au Brexit ne l'affirmaient, mais elles restent tout de même une réalité. Je crois que tout ce qu'on en dit est un reflet de cette réalité.

N'oublions pas non plus que l'Union européenne doit se montrer inflexible pendant les négociations, puisque, bien sûr, elle veut montrer ce qu'il en coûte que de quitter l'Union européenne. Si on la voit agir de façon indulgente avec le Royaume-Uni, si elle lui dit par exemple que, même après avoir quitté l'Union européenne, il peut se confectionner un accord à la carte, comme le disait M. Hurrelmann, au début, elle n'enverra pas un signal très convaincant aux autres États membres qui pourraient envisager de la quitter, ou aux groupes au sein de ces États membres qui seraient peut-être en faveur de cette décision. C'est dans une certaine mesure semblable à ce que Marine Le Pen défendait, pendant sa campagne, comme le parti Cinque Stelle, en Italie, sans oublier ce qui se passe en Pologne et en Hongrie. Et c'est pourquoi l'Union européenne et ses institutions doivent montrer qu'il y a un coût à payer quand on veut quitter l'Union européenne, qu'elle agira en conséquence et qu'elle ne fera pas de concession au Royaume-Uni. Le Royaume-Uni devra négocier durement sa sortie.

**La présidente :** Dans ce cas, le Canada se fera-t-il prendre à devoir choisir un camp relativement à certains enjeux?

**M. Leblond :** Je ne le pense pas. Tout d'abord, ces négociations ne touchent pas le Canada. En réalité, elles concernent le Royaume-Uni et l'Union européenne. Je doute que les deux parties veuillent tenter de jouer le jeu du : « Vous êtes dans mon camp ou dans le leur, et, si vous n'êtes pas dans le mien, alors, l'ami de mon ennemi devient mon ennemi. » Je ne le pense vraiment pas. Encore une fois, il est dans l'intérêt des deux

historic, deep relationship with Canada and that will continue. The EU also has a long-established relationship. Let's not forget that the first partnership agreement that the EU signed was with Canada in 1976, if I recall correctly, and that relationship will continue.

In fact, to your question about whether the fact the U.K. was leaving the E.U. would create less interest from the European Union to cooperate with Canada and to be focused on Canada, I don't think so. I think, in fact, with CETA it will create more cooperation and Canada will be more present in Europe and in European leaders' minds. I think right now, because of the situation in the United States and the position that this government has taken internationally in terms of wanting to play a leadership role in several issues, including progressive trade, that means that the EU will welcome partnerships and cooperation on these issues.

I think we're going to continue to have very good relationships with both partners. All we can do is encourage our partners to resolve their issues as quickly and as peacefully as possible, and I think that will be the case. I would be very surprised if we were asked to choose between one or the other because no one would gain from such a situation. It would not give any leverage to either side, whether that be the U.K. or the EU, in their own negotiation.

**Senator Housakos:** My question is to Professor Leblond. I apologize because I came in a little late and maybe didn't get the full context of your comments.

A few moments ago, if I heard correctly, you made the claim that in the "Brexit" of the U.K. from the EU, the net loser in this would be more the United Kingdom rather than the EU. You also went on to say we're already seeing signs that the British economy is feeling the strains of Brexit.

Having said that, if you look at the fundamentals and the technicalities of the U.K. economy, you will agree it's one of the strongest in Europe. If you look in terms of the net provider of revenue into the various EU programs, the U.K. has been a huge contributor to the EU pot. Certainly the U.K. would be amongst the top two or three economies, and they would be the one subsidizing the bottom three or four nations in the EU community that are struggling.

parties d'entretenir de bonnes relations avec le Canada. Bien entendu, le Royaume-Uni a une longue et profonde relation historique avec le Canada, et elle perdurera. L'Union européenne entretient également une relation de longue date avec notre pays. N'oublions pas que la première entente de partenariat qu'a signée l'Union européenne était avec le Canada, en 1976, si je me souviens bien, et cette relation se poursuivra.

De fait, pour répondre à votre question de savoir si le départ du Royaume-Uni de l'Union européenne va réduire l'intérêt que porte l'Union européenne pour la collaboration avec le Canada et amoindrir l'importance de nos relations, je ne le pense pas. En effet, je pense que, grâce à l'AECG, cette situation entraînera une plus grande collaboration, et le Canada sera plus présent en Europe et dans l'esprit des dirigeants européens. Selon moi, pour l'instant, en raison de la situation aux États-Unis et de la position que le gouvernement a adoptée à l'échelon international en manifestant son désir de jouer un rôle de leadership à l'égard de plusieurs enjeux, y compris une approche plus progressiste à l'égard du commerce, l'Union européenne accueillera favorablement les partenariats et la collaboration relativement à ces enjeux.

Je pense que nous allons continuer d'entretenir de très bonnes relations avec les deux partenaires. Tout ce que nous pouvons faire, c'est les encourager à régler leurs problèmes le plus rapidement et le plus pacifiquement possible, et je pense que ce sera le cas. Je serais très surpris qu'on nous demande de choisir entre l'un ou l'autre, car personne ne profiterait d'une telle situation. Ce ne serait utile à aucune des parties, que ce soit le Royaume-Uni ou l'Union européenne, dans le cadre de leurs propres négociations.

**Le sénateur Housakos :** Ma question s'adresse à M. Leblond. Je m'excuse parce que je suis arrivé un peu en retard et que je manque donc peut-être un peu de contexte par rapport à vos commentaires.

Il y a quelques instants, si j'ai bien entendu, vous avez affirmé que, dans le cadre du Brexit — le départ du Royaume-Uni de l'Union européenne —, la partie perdante sera le Royaume-Uni, et non l'Union européenne. Vous avez également poursuivi en disant que nous voyons déjà des signes indiquant que l'économie britannique ressent les tensions du Brexit.

Cela dit, si vous examinez les éléments fondamentaux et les particularités techniques de l'économie britannique, vous serez d'accord pour dire qu'il s'agit de l'une des plus fortes de l'Europe. Si vous regardez la somme nette qu'il verse dans les divers programmes de l'Union européenne, le Royaume-Uni apporte une énorme contribution à la cagnotte de l'Union européenne. Certes, ce pays ferait partie des deux ou trois premières économies en importance, et ce serait lui qui subventionnerait les trois ou quatre pays dont l'économie est la moins importante de la communauté européenne, qui éprouvent des difficultés.

Going back to the point you made earlier that the EU has to make it difficult for the U.K. to leave, why would you make it difficult if you had a partner that wasn't making a huge contribution to the EU? I think the first reason Germany, France and their partners are making it so difficult and costly for the British to carry out Brexit is they want to send a message to the other members; you are absolutely right. But the second one is the exit of such a rich and strong economy that provides capital and one which has a huge trade deficit with other EU states. The United Kingdom has consistently had a massive trade deficit within the European Community, which is one of the reasons you have a lot of upheaval in the United Kingdom. In order for trade agreements to work, be it Canada-U.S., NAFTA or whatever else, you need it to be win-win for everyone.

There is a sentiment when I travel to Europe that the northern economies, which tend to do a little better, have a resentment towards the southern economies because in the European Union you don't have fiscal transfer payments as we have in Canada between the have and have-not provinces. Those evolve and that's how our federation works. The EU has never rectified that imbalance.

Did I understand correctly or am I misquoting or taking out of context your earlier comments?

**Mr. Leblond:** I don't think you are. You are making an important point. Even if I said that the U.K. might suffer more than the EU overall in terms of its trade relationship, given the fact that the EU is bigger and has more diversified economic relationships and less relative dependence, you're right in terms of the budgets. I was speaking more in commercial terms.

But the contribution the U.K. has been making to the EU budget and other EU programs has played an important role and that will have an impact. It will remain to be seen on what basis the U.K. will remain involved in some of these programs. We're already hearing that the U.K. might actually continue being a member in one form or another of Euratom given the importance of nuclear power, and there are others like that. Prime Minister May has talked about continuing to partner with the EU on security and defence, so we'll have to see what form that will take. So the engagement will continue.

Pour en revenir à l'argument que vous avez formulé plus tôt, selon lequel l'Union européenne doit faire en sorte qu'il soit difficile pour le Royaume-Uni de partir, pourquoi devrait-on lui rendre la tâche difficile si on avait un partenaire qui n'apportait pas une grande contribution à l'Union européenne? Je pense que si l'Allemagne, la France et leurs partenaires rendent la tâche aussi difficile et coûteuse aux Britanniques qui veulent effectuer le Brexit, c'est que ces pays veulent envoyer un message aux autres membres; vous avez tout à fait raison. Mais, la deuxième raison, c'est le départ d'une économie très riche et puissante qui fournit des capitaux et qui a un énorme déficit commercial avec d'autres États de l'Union européenne. Le Royaume-Uni a toujours eu un énorme déficit commercial au sein de la communauté européenne, et c'est l'une des raisons pour lesquelles il y a beaucoup d'agitation dans le pays. Pour que les accords commerciaux fonctionnent — que ce soit entre le Canada et les États-Unis, dans le cadre de l'ALENA ou de quoi que ce soit d'autre —, il faut que tout le monde y gagne.

Quand je voyage en Europe, j'ai l'impression que les économies nordiques, qui ont tendance à se porter un peu mieux, éprouvent du ressentiment à l'égard des économies du Sud parce que, dans l'Union européenne, il n'y a pas de paiements de transfert fiscal comme au Canada, entre les provinces riches et démunies. Ces paiements de transfert évoluent, et c'est ainsi que fonctionne notre fédération. L'Union européenne n'a jamais corrigé ce déséquilibre.

Ai-je bien compris, ou bien est-ce que je cite mal ou hors contexte les commentaires que vous avez formulés plus tôt?

**M. Leblond :** Je ne pense pas que ce soit le cas. Vous soulevez un élément important. Même si j'ai dit que le Royaume-Uni pourrait souffrir davantage que l'Union européenne, en général, du point de vue de sa relation commerciale, comme l'Union européenne est plus grande, que ses relations économiques sont plus diversifiées et qu'elle dépend moins de l'autre partie, vous avez raison en ce qui concerne les budgets. Je parlais davantage d'un point de vue commercial.

Toutefois, la contribution qu'a apportée le Royaume-Uni au budget et aux autres programmes de l'Union européenne a joué un rôle important et aura une incidence. De quelle façon le Royaume-Uni continuerait-il à participer à certains de ces programmes? Cela reste à voir. Nous entendons déjà dire qu'il pourrait en fait continuer à être membre sous une forme ou une autre d'Euratom, compte tenu de l'importance de l'énergie nucléaire, et ce n'est pas la seule possibilité du genre. La première ministre May a mentionné que le pays pourrait poursuivre le partenariat avec l'Union européenne sur les plans de la sécurité et de la défense, alors nous devons voir quelle forme prendra ce partenariat. Ainsi, les discussions ne poursuivront.

I think it's also why there is a willingness on both sides to negotiate some kind of trade or economic partnership agreement. What form that will take remains to be seen, although the EU is using its leverage, knowing that the U.K. would lose significantly if it had to operate under WTO rules to conduct its trade with the EU without a free trade agreement. In that sense it's using that leverage to negotiate on the issues of separation. That involves the money and the border between Northern Ireland and Ireland, as Professor Hurrelmann mentioned.

Those are tough issues as are those of the European migrants, people who come from other countries to the U.K. and what will happen to U.K. citizens in the rest of the EU.

You can see that both sides are trying to push their importance to each other. It seems quite clear that in this negotiation the EU has the upper hand vis-à-vis the U.K., but at the same time it has no interest in completely abandoning the U.K. Otherwise, it would have already done so. It's negotiating hard and so are the Brits. I think that's fair game, but ultimately they will both have to compromise because otherwise they will both lose. I think that's the reality.

Now we're starting to see action. For such a long time no one really wanted to budge, but now, as March 2019 is coming very quickly, there is a realization on both sides that they had better solve this and start negotiating what the after-Brexit will look like. That's why the U.K. has now mentioned the question of a transition and that the EU seems to be open to such a thing. This demonstrates the goodwill and the recognition of the importance of both sides.

Your point is correct but I would not neglect the fact that for the U.K., this is going to have an important cost. Right now, there is the issue of uncertainty. A lot of companies are not investing in the U.K. because they're waiting to see what kind of relationship the U.K. will have with the rest of Europe.

In the automobile sector, the U.K. has been a great platform to export to the rest of the EU, but if there are going to be tariffs or if the rules and regulations are going to be different, many Japanese companies, for instance, might decide to invest in other parts of Europe. We know in the financial sector that a lot of banks are now no longer waiting to see what will happen. They've already planned to move some of their operations and are hedging their bets. So it is adding a cost to the U.K. economy. I think that's an important message that becomes part of the negotiation and makes for the willingness on the part of both parties to find a solution as quickly as possible.

Selon moi, c'est aussi pourquoi les deux parties sont disposées à négocier un certain genre d'accord de partenariat commercial ou économique. Quelle forme prendrait cet accord? Cela reste à voir, quoique l'Union européenne utilise ses pouvoirs de négociation, sachant que le Royaume-Uni perdrait beaucoup s'il devait fonctionner selon les règles de l'OMS pour mener ses échanges commerciaux avec l'Union européenne sans accord de libre-échange. En ce sens, elle utilise ces pouvoirs pour négocier à l'égard des enjeux touchant la séparation. Cela comprend l'argent et la frontière entre l'Irlande du Nord et l'Irlande, comme l'a mentionné M. Hurrelmann.

Ce sont des questions difficiles, tout comme celles des migrants européens, les gens qui arrivent au Royaume-Uni en provenance d'autres pays, et ce qui arrivera aux citoyens britanniques qui se trouvent dans le reste de l'Union européenne.

On peut voir que les deux parties essaient d'insister sur leur importance auprès de l'autre. Il semble très clair que, dans le cadre de ces négociations, l'Union européenne a le gros bout du bâton par rapport au Royaume-Uni, mais, en même temps, elle n'a aucun intérêt à abandonner complètement le Royaume-Uni. Autrement, elle l'aurait déjà fait. Elle négocie durement, et les Britanniques aussi. Je pense que c'est de bonne guerre, mais, au bout du compte, les deux vont devoir faire des compromis parce qu'autrement, les deux vont perdre. Je pense que c'est la réalité.

Maintenant, nous commençons à voir de l'action. Pendant très longtemps, personne ne voulait vraiment bouger, mais, maintenant, comme le mois de mars 2019 arrive très rapidement, les deux parties se rendent compte qu'il vaudrait mieux qu'elles règlent cette situation et qu'elles commencent à négocier en vue de l'après-Brexit. Voilà pourquoi le Royaume-Uni a maintenant mentionné la question d'une transition. L'Union européenne semblerait être ouverte à une telle chose. Cela témoigne de la bonne volonté et de la reconnaissance de l'importance des deux parties.

Votre commentaire est exact, mais je ne négligerais pas le fait que, dans le cas du Royaume-Uni, cette transition va avoir un coût important. Actuellement, il y a la question de l'incertitude. Beaucoup d'entreprises n'investissent pas dans ce pays parce qu'elles veulent attendre de voir quel genre de relation il aura avec le reste de l'Europe.

Dans le secteur de l'automobile, le Royaume-Uni est une excellente plateforme pour l'exportation vers le reste de l'Union européenne, mais, s'il doit y avoir des droits de douane ou si les règles et la réglementation doivent être différentes, de nombreuses entreprises japonaises, par exemple, pourraient décider d'investir dans d'autres parties de l'Europe. Nous savons que, dans le secteur financier, beaucoup de banques n'attendent maintenant plus de voir ce qui arrivera. Elles ont déjà prévu de déplacer certaines de leurs activités, et elles prennent leurs précautions. Alors, le Brexit ajoute un coût à l'économie britannique. Je pense qu'il s'agit d'un message important qui

**Senator Woo:** I think you have answered my question, but if there is anything to elaborate, I would welcome comments from either of you two professors. It picks up on the costs that the U.K. is already incurring because of the uncertainty. Markets are forward-looking and businesses will not wait for agreements to be finalized. They are making plans right now.

Apart from the examples you have already given us on the auto sector, are you seeing patterns in the relocation of production vis-à-vis the U.K., the EU and the rest of the world so that we can start thinking about how Canada might position itself? Are there trends in particular industries that are making their moves already for the sake of their own certainty or because they are anticipating a very unfavourable outcome? You may have already answered the question, but any more that you can add on this would be very helpful to us.

**Mr. Hurrelmann:** My impression is that there have not been any major relocations of production or something like that to date. That would happen if there were serious concerns that no agreement would come about. I think the business community does realize, as Professor Leblond said, that both sides have a strong interest in compromising and, therefore, has not factored in any potential costs of a non-agreement.

We do see some movement in the financial sector, which is very important for the United Kingdom and which faces the issue of the City of London losing its so-called passporting rights to trade in Euros; and we see Frankfurt very actively trying to woo financial companies to move over, maybe not completely but with some of their employees. So I would continue to expect some movements on that end, maybe more than actual manufacturing.

**Mr. Leblond:** I agree with Professor Hurrelmann that we haven't seen any real shifts as a result of Brexit happening. I did mention the fact that it's mostly uncertainty, so it's a wait-and-see game by many manufacturers, where maybe they had planned to increase their investments in the U.K. and now they're waiting. In some cases, they got actual guarantees from the British government. In the case of some of the Japanese manufacturers, if they went ahead with their investments and actually suffered losses as a result of Brexit, they would be compensated by the U.K. government. But there are limits to that kind of compensation that can be offered by the U.K. treasury,

commence à faire partie des négociations et qui explique que les deux parties soient disposées à trouver une solution le plus rapidement possible.

**Le sénateur Woo :** Je pense que vous avez répondu à ma question, mais, s'il y a quoi que ce soit à ajouter, j'accueillerais favorablement les commentaires de l'un ou l'autre de vous deux. Cela me ramène aux coûts qu'engage déjà le Royaume-Uni en raison de l'incertitude. Les marchés sont tournés vers l'avenir, et les entreprises n'attendent pas que les accords soient parachevés. Elles établissent des plans maintenant.

À part les exemples que vous nous avez déjà donnés du secteur de l'automobile, observez-vous des tendances au chapitre du déplacement de la production par rapport au Royaume-Uni, à l'Union européenne et au reste du monde, afin que nous puissions commencer à réfléchir à la position que pourrait adopter le Canada? Y a-t-il des tendances dans des industries particulières, qui prennent déjà leurs mesures dans l'intérêt de leur propre certitude ou parce qu'elles prévoient un résultat très défavorable? Vous avez peut-être déjà répondu à la question, mais tout ce que vous pouvez ajouter à ce sujet nous serait très utile.

**M. Hurrelmann :** J'ai l'impression qu'il n'y a pas eu de déplacements majeurs de la production ni quoi que ce soit de ce genre à ce jour. Cela se produirait si on craignait réellement qu'aucun accord ne puisse être conclu. Je pense que le milieu des affaires se rend compte — comme l'a affirmé M. Leblond — du fait que les deux parties ont fortement intérêt à faire des compromis et que, par conséquent, il n'a à envisager aucun coût potentiel lié à l'absence d'un accord.

Nous observons un certain mouvement dans le secteur financier, qui est très important pour le Royaume-Uni et qui fait face au problème de la perte éventuelle par la Ville de Londres de son passeport financier, comme on l'appelle, permettant les échanges commerciaux en euros, et nous voyons Francfort essayer très activement de courtiser les sociétés financières afin qu'elles s'y installent, peut-être pas complètement, mais avec certains de leurs employés. Alors, je continuerais de m'attendre à certains déplacements sur ce plan, peut-être plus que dans le cas de la fabrication.

**M. Leblond :** Je souscris à l'opinion de M. Hurrelmann selon laquelle nous n'avons observé aucun changement réel découlant du Brexit. J'ai mentionné le fait que c'est surtout une question d'incertitude, alors c'est un jeu de patience que jouent de nombreux fabricants, qui avaient peut-être prévu augmenter leurs investissements au Royaume-Uni, mais, maintenant, ils attendent. Dans certains cas, ils ont obtenu des garanties du gouvernement britannique. Dans le cas de certains des fabricants japonais, s'ils ont procédé à leurs investissements et subi des pertes en conséquence du Brexit, ils seront dédommagés par le gouvernement britannique. Toutefois, il y a des limites aux dédommagements de ce genre qui peuvent être offerts par le

and as a result, in most cases it's a wait-and-see, which has had an impact on the U.K. economy.

A trend that we're seeing, which is not so much a relocation in terms of industry or sector, is on the migration side. In fact, the U.K. was very attractive to many Europeans across the EU, from low-skilled agricultural workers to people in the service sector, in restaurants and others. Now, apparently as a result of Brexit and the fears that these people might not be able to stay in the U.K., that they might be sent back, a lot of these industries are facing difficulties in finding workers, whether it's servers in restaurants or people who pick fruit and vegetables on the farms. That's having a negative economic impact on the U.K.

In that sense, we can ask ourselves to what extent Brexit is going to have the ambitious people, the smart people who have gone to the U.K. in the past, remade their lives and contributed to the U.K. economy in all sorts of ways and who created innovations. If those people leave and go back to their country and the new ones don't come — and we're already seeing signs of that — then they are bringing back their knowledge, their ideas. I think that is something negative for the U.K.

For Canada, it's not clear what the impact will be. Maybe, as Professor Hurrelmann said, it will mean that Canadian firms — at the beginning, they would have thought, "Okay, with CETA, we're going to go to the U.K.," because that's the normal market to go to because of language, culture and shared affinities. But maybe now other parts of the EU will be more thriving, and this will create an attraction for Canadian firms and others to conduct their business more across the EU than they would have done with the U.K.

**The Chair:** Thank you. We've come to the end of our questioning. I very much appreciate that both of you were able to accommodate us on short notice, at a distance, Professor Leblond, and closer to our meeting room, Professor Hurrelmann.

This has been very helpful. The message I heard from both of you is that uncertainty is the real issue that we should be addressing, and we should be encouraging both parties to come to a reasoned conclusion for the benefit of themselves but also their trading partners and bilateral partners. So it has been extremely constructive, and I thank you both on behalf of the committee.

Trésor britannique, et, par conséquent, dans la plupart des cas, c'est un jeu de patience, et cela a eu une incidence sur l'économie du Royaume-Uni.

Une tendance que nous observons n'est pas tant un déplacement touchant une industrie ou un secteur qu'une fluctuation de la migration. De fait, le Royaume-Uni était un pays très attrayant pour de nombreuses personnes de partout dans l'Union européenne, des travailleurs agricoles peu qualifiés aux gens travaillant dans le secteur des services, dans la restauration et dans d'autres domaines. Maintenant, il semblerait qu'en conséquence du Brexit et de la crainte que ces personnes ne puissent pas rester au Royaume-Uni et, qu'elles soient renvoyées, beaucoup de ces industries ont de la difficulté à trouver des travailleurs, que ce soit des serveurs dans les restaurants ou des gens qui cueillent des fruits et des légumes dans les exploitations agricoles. Cette situation a une incidence économique négative sur le Royaume-Uni.

En ce sens, nous pouvons nous demander dans quelle mesure le Brexit va toucher les personnes ambitieuses et intelligentes qui se sont rendues au Royaume-Uni dans le passé, ont refait leur vie et ont contribué à l'économie britannique de toutes sortes de manières et qui ont créé des innovations. Si ces personnes partent et retournent dans leur pays et que d'autres ne viennent pas — et nous voyons déjà des signes de ce phénomène —, alors, elles vont rapporter leurs connaissances, leurs idées. Je pense qu'il s'agit de quelque chose de négatif pour le Royaume-Uni.

En ce qui concerne le Canada, on ne sait pas clairement quelles seront les conséquences. Peut-être que, comme l'a affirmé M. Hurrelmann, cela signifiera que les sociétés canadiennes... Au début, elles se sont dit : « D'accord, compte tenu de l'AECG, nous allons nous rendre au Royaume-Uni », car il s'agit du marché où il est normal d'aller en raison de la langue, de la culture et des affinités communes. Toutefois, peut-être que, maintenant, d'autres parties de l'Union européenne seront plus prospères, et cette situation fera en sorte que les sociétés, canadiennes et autres, souhaiteront davantage faire des affaires à l'échelle de l'Union européenne que de se limiter au Royaume-Uni.

**La présidente :** Merci. Nous sommes arrivés à la fin de notre période de questions. Je vous suis très reconnaissante à tous les deux d'avoir pu répondre à notre appel sur un court préavis, à distance, dans le cas de M. Leblond, et plus près de notre salle de séance, pour M. Hurrelmann.

Cette discussion a été très utile. C'est que j'ai compris de vos propos, c'est que l'incertitude est le vrai problème que nous devrions régler et que nous devrions encourager les deux parties à parvenir à une conclusion raisonnée, pour leur propre profit, mais aussi pour celui de leurs partenaires commerciaux et bilatéraux. Alors, la discussion a été extrêmement constructive, et je vous remercie tous deux au nom du comité.

Senators, we're adjourned now until tomorrow. We will have one briefing session on Asia, and it will be from Global Affairs officials. Then we will have a short in camera meeting to discuss future business. We have two items on the agenda, and we'll deal with those tomorrow.

(The committee adjourned.)

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous ajournons maintenant la séance jusqu'à demain. Nous tiendrons une séance d'information sur l'Asie, et nous accueillerons des représentants d'Affaires mondiales. Ensuite, nous tiendrons une courte séance à huis clos afin de discuter des travaux à venir. Nous avons deux points à l'ordre du jour, et nous les aborderons demain.

(La séance est levée.)

---

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, October 5, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day in public at 10:33 a.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: geopolitical dynamics in Asia); and in camera, for the consideration of a draft agenda.

**Senator A. Raynell Andreychuk** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting this morning under our general order. We are authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally.

Under this mandate, the committee has invited the next witnesses to give committee members a briefing on the key geopolitical dynamics and players in Asia and their implications for Canadian regional interests and ties.

As you recall, some members wanted to receive more broad and general information from a Canadian perspective, so we are looking at issues that arise in the sub-regions of South Asia, Southeast Asia and East Asia. The committee members also have a particular interest in the foreign policy and commercial priorities of such regional powers as Russia, China and India.

I'm pleased that we received a very quick response from Global Affairs Canada to come and assist us in this update. We're not going to take anymore time because we want to be efficient, hear your statements and allow for questions.

I'm very pleased that we have four very capable people from Global Affairs Canada to assist us today. Among them is Mr. Don Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific. Those of us who were part of the study of East Asia had the opportunity to be hosted by Mr. Bobiash. We certainly appreciated the program. It was long, intense and very valuable. We do recollect that and thank you for that on the record.

Mr. Ian Burchett, Director General, Southeast Asia is also here before us, along with Ms. Sarah Taylor, Director General, North Asia and Oceania and Mr. David Hartman, Director General, South Asia.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 5 octobre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit en séance publique aujourd'hui, à 10 h 33, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : Les forces géopolitiques de l'Asie), puis à huis clos pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

**La sénatrice A. Raynell Andreychuk** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit ce matin suivant l'ordre de renvoi général. Nous sommes autorisés à examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général.

En vertu de ce mandat, le comité a invité les prochains témoins à lui donner une séance d'information sur les forces géopolitiques et des intervenants déterminants en Asie, ainsi que sur leurs effets relatifs aux intérêts et aux relations du Canada dans la région.

Vous vous souviendrez que certains membres du comité souhaitaient recevoir des informations générales et de grande portée d'un point de vue canadien. Nous allons donc nous attarder aux enjeux des sous-régions de l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Est et l'Asie orientale. Les membres du comité s'intéressent aussi particulièrement aux politiques internationales et aux priorités commerciales de puissances régionales comme la Russie, la Chine et l'Inde.

Je suis ravie qu'Affaires mondiales Canada ait accepté sans tarder de venir nous aider à comprendre ces enjeux. Nous allons commencer sans plus tarder, car nous souhaitons procéder efficacement pour entendre vos exposés et ensuite vous poser des questions.

Je suis très heureuse que quatre représentants très compétents d'Affaires mondiales Canada soient venus nous aider aujourd'hui. Nous accueillons notamment Don Bobiash, sous-ministre adjoint de l'Asie-Pacifique. Ceux d'entre nous qui avaient participé à l'étude sur l'Asie de l'Est ont eu la chance d'être accueillis par M. Bobiash. Nous étions tout à fait ravis de l'emploi du temps. C'était long, intense et fort utile. Nous nous en souvenons et souhaitons vous en remercier officiellement.

Ian Burchett, directeur général de l'Asie du Sud-Est, est également avec nous, en compagnie de Sarah Taylor, directrice générale de l'Asie du Nord et de l'Océanie, et de David Hartman, directeur général de l'Asie du Sud.



Welcome to the committee. Mr. Bobiash, I understand you have an opening statement and then we will allow senators to ask whatever questions that are of concern to them in the area. Welcome to the committee. The floor is yours.

**Don Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific, Global Affairs Canada:** It is an honour and a pleasure to be here. I have had the pleasure of meeting a number of you in previous encounters so I look forward to this morning. Thank you for the opportunity to speak today about what I think is one of the most dynamic and interesting regions of the world.

[*Translation*]

I would like to speak to you about some long-term trends we are witnessing in Asia, and Canada's long-standing interest in being part of the picture.

[*English*]

What is happening in Asia affects us deeply. We are witnesses to rising growth across the region, plummeting poverty levels and a growing middle class. Asia, with China and India at the centre, is already setting the global agenda now more so than ever before. These changes have important implications for Canada.

Canada is an Asia-Pacific country and our connections, economic and people to people, continue to grow. These connections build on strong historical links.

[*Translation*]

The first export from Canada to China was ginseng in 1716, and the first Chinese settlers came to Canada later that century in 1788. Our first diplomat was sent to Australia in 1895 — already more than 120 years ago.

[*English*]

Today our peoples and their economies are increasingly entwined. Chinese in all its dialects is the most commonly spoken non-official in Canada. The Philippines is the most common country of origin for new Canadians and almost 50 per cent of container traffic to and from the Port of Halifax is with Asia. These links are part of a growing Asian footprint across the planet.

Across Asia we are seeing astonishing rates of growth. The rate of growth in Asia exceeds that of most other regions in the world. China's rate of growth was 6.7 per cent last year; India's was 6.8 per cent; and the combined growth rate of the 10 countries of ASEAN was 4.5 per cent.

Bienvenue au comité. Monsieur Bobiash, je crois savoir que vous avez une déclaration liminaire, après quoi les sénateurs pourront vous poser les questions qui les préoccupent sur cette région. Bienvenue. La parole est à vous.

**Don Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique, Affaires mondiales Canada :** C'est un honneur et un plaisir d'être ici. J'ai eu la chance de rencontrer un certain nombre d'entre vous précédemment, de sorte que je me réjouis ce matin à l'idée de la séance. Je vous remercie de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui de ce qui est selon moi une des régions les plus dynamiques et intéressantes au monde.

[*Français*]

J'aimerais m'entretenir avec vous des tendances à long terme dont nous sommes témoins en Asie et de l'intérêt de longue date du Canada à faire partie du tableau.

[*Traduction*]

Ce qui se produit en Asie a de fortes répercussions sur nous. Nous sommes témoins d'une croissance accrue dans la région, de la chute des niveaux de pauvreté et de la montée de la classe moyenne. L'Asie, avec la Chine et l'Inde au centre, s'efforce déjà, et ce, plus que jamais, à définir l'ordre du jour mondial. Ces changements ont d'importantes répercussions sur le Canada.

Le Canada est un pays de l'Asie-Pacifique et nos liens, tant économiques qu'interpersonnels, continuent de s'étendre. Ces relations sont fondées sur des liens historiques solides.

[*Français*]

Le premier produit que le Canada a exporté en Chine était le ginseng en 1716, et les premiers colons chinois sont arrivés au Canada un peu plus tard au cours de ce siècle, à savoir en 1788. Notre premier diplomate a été envoyé en Australie en 1895, il y a de cela déjà plus de 120 ans.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, nos gens et notre économie sont de plus en plus liés. Le chinois, dans tous ses dialectes, est la langue non officielle la plus parlée au Canada, la République des Philippines est le pays d'origine le plus commun des nouveaux Canadiens, et presque 50 p. 100 de tout le trafic de conteneurs en provenance et à destination du port d'Halifax se fait avec l'Asie. Ces liens témoignent d'une présence asiatique en pleine croissance partout sur la planète.

Nous constatons des niveaux effarants de croissance partout en Asie, où le taux de croissance surpasse celui de la plupart des régions du monde. Le taux de croissance de la Chine était de 6,7 p. 100 cette année, celui de l'Inde était de 6,8 p. 100, alors que le taux combiné des 10 pays de l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est, ou ANASE, était de 5,3 p. 100.

[*Translation*]

In many — but not all — parts of the region, we are seeing dropping poverty rates. In 2002, in South Asia, there were more than 550 million people living below the \$1.90 a day poverty line; more than 10 years later, that number had halved even as the population continued to grow.

[*English*]

We have also seen some progress against inequality. The income of the poorest 40 per cent of the population in China, Thailand, Vietnam and Indonesia is growing faster than the rest of the population. Indeed, today China and India have millions in the middle class. By 2022, it is projected that some 76 per cent of Chinese urban consumers will be in the middle class. In 2000, only 4 per cent met that mark. Asia's global sway is growing in all the world's multilateral organizations and global venues.

I will speak for a minute about China. As the committee knows, China is at the centre of many of the changes in the continent.

[*Translation*]

As the committee rightly emphasizes, China is at the centre of many of these changes.

[*English*]

For example, China's recent belt and road initiative has attracted global attention. This model is based on a China-centric hub-and-spoke system of economic flows supported by an integrated network of infrastructure, industrial clusters and free trade zones along land and sea corridors that span Asia, the Middle East, East Africa and Europe. Canada was represented by Parliamentary Secretary Pamela Goldsmith-Jones at the May 14 and 15 Belt and Road Forum in Beijing, where the Chinese government promoted the international implementation of this initiative.

This new silk road is being built as China switches from an export-led model to one focused more on domestic consumption, and these shifts present exciting new opportunities for Canadians.

As you already know, the Prime Minister has mandated the Minister of International Trade to increase Canada's trade and trade links with China. Canada has been active in maintaining an open dialogue with China. Canada organized two back-to-back

[*Français*]

Dans de nombreux pays de la région, mais pas tous, nous assistons à une diminution des taux de pauvreté. En 2002, en Asie du Sud, plus de 550 millions de personnes vivaient sous le seuil de la pauvreté de 1,90 \$ par jour. Plus de 10 ans plus tard, ce nombre avait diminué de moitié tandis que la population avait continué de croître.

[*Traduction*]

Nous avons également assisté à certains progrès au chapitre de l'inégalité. Le revenu des 40 p. 100 les plus pauvres de la population de la Chine, de la Thaïlande, du Vietnam et de l'Indonésie croît plus vite que celui du reste de la population. En effet, la Chine et l'Inde comptent aujourd'hui par millions les gens qui se situent dans la classe moyenne. D'ici 2022, près de 76 p. 100 des consommateurs urbains chinois se situeront dans la classe moyenne. En 2000, seulement 4 p. 100 avaient atteint ce rang. La domination de l'Asie sur la planète prend de l'essor dans l'ensemble des organisations multilatérales et des lieux de réunion mondiaux.

Je vais parler de la Chine un instant. Comme le comité le sait, la Chine est au cœur de nombreux changements sur le continent.

[*Français*]

Comme le comité le souligne à juste titre, la Chine est au cœur de nombreux changements.

[*Traduction*]

Par exemple, l'initiative récente chinoise « La Ceinture et la Route » a attiré l'attention mondiale. Le modèle est fondé sur le système de flux économiques centré sur la Chine, structuré en étoile et soutenu par un réseau intégré d'infrastructures, de grappes industrielles et de zones de libre-échange le long des corridors terrestres et océaniques qui s'étendent dans l'Asie, au Moyen-Orient, en Afrique de l'Est et en Europe. Les 14 et 15 mai, le Canada était représenté par la secrétaire parlementaire Pamela Goldsmith-Jones, à l'occasion du Forum de « La Ceinture et la Route » qui s'est tenu à Beijing, où le gouvernement a préconisé l'application de cette initiative à l'échelle internationale.

Cette nouvelle route de la soie est en construction et s'inscrit dans la mouvance de la Chine, qui délaisse le modèle axé sur les exportations pour adopter un modèle axé davantage sur la consommation nationale, un virage qui présente de nouvelles possibilités emballantes pour les Canadiens.

Comme vous le savez déjà, le premier ministre a confié le mandat au ministre du Commerce international d'augmenter les liens commerciaux du Canada avec la Chine. Le Canada est donc déterminé à poursuivre un dialogue continu avec la Chine. Le Canada a organisé deux visites consécutives de dirigeants

leaders' visits in 2016 and supported a raft of Governor General, ministerial, provincial and mayoral visits to China.

We believe that dialogue is the only way to strengthen economic ties and the only way we can create a shared understanding of what are at times difficult political, security and human rights issues. We are thus investing additional diplomatic capital in new bilateral mechanisms to talk about foreign policy and the rule of law, as well as our economic relationship.

However, China is not the whole of Asia. With India set to become the world's fifth largest economy and second most populous nation in the next five years, it is playing an increasing role in the region and beyond. Its potential is real. With per capita income a fifth of China's and with a number of poor in the millions, India needs to create jobs for its young population, diversify its energy sources, improve food security, address its infrastructure deficit and more.

At the same time, India is now the world's fastest growing major economy and shares with Canada a deep commitment to a rules-based global order, democratic principles and the capacity to work in a complex federation. It is no surprise that Canada is also pursuing a range of investment, trade and other agreements with India.

[*Translation*]

After China, India likely offers the greatest potential for increased sales of Canadian goods and services over the next 10 years.

[*English*]

I would now talk about the tragic crisis in Myanmar. In Asia the most critical security and humanitarian crisis is being witnessed in Myanmar. On Monday, I had the privilege of speaking to the Standing Senate Committee on Human Rights and some of you present this morning about the situation.

Since August 25, 2017, there have been more than half a million Rohingya fleeing from Myanmar into neighbouring Bangladesh. Global Affairs Canada remains deeply concerned by the current crisis Rakhine State, the violence and the massive displacement of these vulnerable people.

The Prime Minister has conveyed his deep concerns over the situation in Rakhine State during a phone call with State Counsellor Aung San Suu Kyi on September 13. During the call, the Prime Minister emphasized the urgent need for Myanmar's military and civilian leaders to take a strong stand in ending the

en 2016, puis a appuyé une myriade de visites ministérielles, provinciales, du gouverneur général et de maires en Chine.

Nous croyons que le dialogue est la seule façon de renforcer les liens économiques et la seule façon de se bâtir une compréhension commune des questions parfois complexes sur le plan politique, de sécurité et des droits de la personne. Nous investissons donc des capitaux diplomatiques supplémentaires dans de nouveaux mécanismes bilatéraux afin de parler de la politique étrangère et de la primauté du droit, de même que de notre relation économique.

Toutefois, la Chine ne représente pas l'ensemble de l'Asie. D'ici cinq ans, l'Inde deviendra la cinquième puissance économique et la deuxième nation en importance pour la population; elle joue d'ailleurs un rôle de plus en plus important dans la région et au-delà. Ce potentiel est bien réel. Compte tenu de son revenu par habitant qui équivaut au cinquième de celui de la Chine, et de ses pauvres qui se comptent par millions, l'Inde doit créer des emplois pour sa population de jeunes, diversifier ses sources d'énergie, améliorer la sécurité alimentaire, combler son déficit en matière d'infrastructures et plus encore.

Parallèlement, l'Inde peut se targuer d'avoir l'économie la plus florissante du monde et de partager avec le Canada un profond engagement à l'égard d'un ordre international fondé sur des règles, de principes démocratiques et d'une capacité à évoluer dans une fédération complexe. Ce n'est guère étonnant que le Canada ait également conclu une série d'ententes relatives à l'investissement et au commerce avec l'Inde, entre autres.

[*Français*]

Après la Chine, c'est probablement l'Inde qui affiche le plus grand potentiel quant à l'augmentation des ventes de produits et de services canadiens au cours des 10 prochaines années.

[*Traduction*]

J'aimerais maintenant parler de la terrible crise qui frappe le Myanmar. Ce pays traverse la crise la plus profonde sur les plans sécuritaires et humanitaires de l'Asie. Lundi dernier, j'ai d'ailleurs eu le privilège d'en discuter avec le Comité sénatorial permanent des droits de la personne et certains d'entre vous.

Depuis le 25 août 2017, plus d'un demi-million de Rohingyas ont fui le Myanmar en direction de son voisin, le Bangladesh. Affaires mondiales Canada demeure profondément préoccupé par la crise actuelle qui frappe l'État de Rakhine, la violence et le déplacement massif de ce peuple vulnérable.

Le premier ministre a exprimé ses vives préoccupations à l'égard de la situation du Rakhine lors d'un entretien téléphonique avec la conseillère d'État Aung San Suu Kii le 13 septembre dernier. Au cours de cet appel, le premier ministre a insisté sur le fait que les dirigeants militaires et civils du Myanmar doivent de toute urgence adopter une position ferme

violence, protecting civilians and allowing unimpeded access for United Nations and international humanitarian actors.

The Government of Canada has also been working closely with members of the international community. Over the last three weeks, the Minister of Foreign Affairs has spoken with many of her counterparts and key influences in the region, including Norway, Sweden, Bangladesh, Germany, the EU and the U.S., as well as with Kofi Annan. In the call with her Bangladeshi counterpart, Minister Freeland thanked the government of Bangladesh for hosting all arrivals seeking asylum.

Yesterday, the Honourable Marie-Claude Bibeau, Minister of International Development and La Francophonie, announced an additional \$3 million in funding to help address the humanitarian crisis in Myanmar's northern Rakhine State and its impacts on neighbouring Bangladesh. These new Canadian funds will help respond to the appeal by the United Nations and International Committee of the Red Cross for additional aid. To date in 2017, Canada has provided \$12.18 million in humanitarian assistance funding to partners in Myanmar and Bangladesh to meet the needs of this crisis.

I will now talk for a minute about ASEAN, the Association of Southeast Asian Nations. ASEAN members include the regional powerhouses of Vietnam and Indonesia, the Asian economic hub of Singapore, the Philippines, but also smaller and poorer states such as Laos and Cambodia. As the influential centre of Asian soft power, ASEAN plays an important role in maintaining peace, prosperity and security.

Recognizing this role, Canada has deployed new resources to increase our engagement with this region. Canada now has a dedicated ambassador to ASEAN, diplomatic representation in all 10 ASEAN countries, and long-term development and economic programming. Canada is actively seeking membership in the ASEAN defence ministers meeting-plus and membership in the ASEAN-chaired East Asia Summit.

As part of Canada's increased engagement, I chaired the Canada-ASEAN senior officials meeting in Ottawa in May, followed by participation in Canadian officials in the Canada-ASEAN senior economic officials meeting in the Philippines in July. In August, Minister Freeland attended the ASEAN-Canada post-ministerial conference and the ASEAN regional foreign ministerial meeting in Manila to promote regional cooperation and stability to multilateral institutions. During the visit, she announced on behalf of the honourable Marie-Claude Bibeau

pour mettre fin à la violence, protéger les civils et donner un libre accès aux Nations Unies et aux intervenants humanitaires internationaux.

Le gouvernement du Canada travaille également en étroite collaboration avec les membres de la communauté internationale. Au cours des trois dernières semaines, la ministre des Affaires étrangères s'est entretenue avec plusieurs de ses homologues et des personnes les plus influentes de la région, notamment la Norvège, la Suède, le Bangladesh, l'Allemagne, l'Union européenne et les États-Unis, ainsi qu'avec Kofi Annan. Lors d'une conversation téléphonique avec son homologue bangladais, la ministre Freeland a remercié le gouvernement du Bangladesh d'avoir accueilli tous les arrivants demandeurs d'asile.

Hier, l'honorable Marie-Claude Bibeau, ministre du Développement international et de la Francophonie, a annoncé un financement additionnel de 3 millions de dollars pour aider à désamorcer la crise humanitaire qui frappe le nord de l'État de Rakhine, au Myanmar, et qui se répercute sur son voisin, le Bangladesh. Ces nouveaux fonds canadiens contribueront à répondre à la demande d'aide supplémentaire lancée par les Nations Unies et le Comité international de la Croix-Rouge. À ce jour, en 2017, le Canada a donné une aide humanitaire de 12,18 millions de dollars à des partenaires du Myanmar et du Bangladesh afin de répondre aux besoins relatifs à la crise.

Je vais maintenant prendre une minute pour parler de l'ANASE, l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est. Au nombre des membres de l'ANASE, citons les puissances régionales du Vietnam et de l'Indonésie, la plaque tournante économique asiatique de Singapour, les Philippines, mais aussi des pays plus petits et plus pauvres, comme le Laos et le Cambodge. En tant que centre d'influence de la puissance douce asiatique, l'ANASE joue un rôle clé dans le maintien de la paix, de la prospérité et de la sécurité.

Le Canada, conscient de ce rôle, a déployé de nouvelles ressources pour renforcer son engagement dans la région. Le Canada a maintenant un ambassadeur dédié au sein de l'ANASE, une représentation diplomatique dans les 10 pays de l'association et des programmes économiques et de développement à long terme. Le Canada cherche activement à participer à la réunion élargie des ministres de la Défense de l'ANASE ainsi qu'au Sommet de l'Asie de l'Est présidé par l'association.

Dans le cadre de l'engagement accru du Canada, j'ai présidé la réunion des hauts fonctionnaires de l'ANASE et de la fonction publique du Canada, qui s'est tenue en mai dernier à Ottawa, qui a été suivie de la participation de hauts fonctionnaires canadiens à la réunion des hauts fonctionnaires chargés de l'économie Canada-ANASE, qui a eu lieu en juillet aux Philippines. En août, la ministre Freeland a assisté à la Conférence postministérielle ANASE-Canada et à la réunion régionale des ministres des Affaires étrangères de l'ANASE, à Manila, pour promouvoir la

that Canada will be providing \$10 million over five years for post-secondary students and mid-career professionals from Southeast Asia to access education in Canada. The scholarships and educational exchanges for development initiatives will provide individuals from ASEAN member states, especially women, the opportunity to apply for short-term studies or research in Canada.

During Canada's consultations with ASEAN ministers in Manila last month, Parliamentary Secretary Pamela Goldsmith-Jones and her counterparts jointly announced the launch of exploratory discussions to examine a possible Canada-ASEAN free trade agreement. They also agreed to complete a joint in-depth FTA feasibility study.

APEC, the Asia-Pacific Economic Cooperation forum, plays another crucial role in the region.

[*Translation*]

Canada was a founding member in 1989, and since then has helped advance its overarching goal of regional economic integration.

[*English*]

Our Prime Minister and ministers attend every year to advance more open trade and investment, including recent emphasis on economic empowerment of women and indigenous peoples.

As APEC host for 2017, Vietnam has chosen the theme "Creating New Dynamism, Fostering a Shared Future." Strongly supported by Canada, the four progressive priorities are: one, promoting sustainable, innovative and inclusive growth; two, deepening regional economic integration; three, strengthening the competitiveness and innovation of micro, small and medium enterprises in the digital age; and four, enhancing food security and sustainable agriculture.

I have touched upon some of the dynamics of particular interest to the committee, but I also want to note the relationships we have in other parts of Asia that shape Canada's presence and potential. Japan is our fourth largest trading partner, a key research partner in science and technology, and a fellow member of the G7. South Korea, with whom we share a highly successful free trade agreement, is our seventh largest trade partner, growing in trade and research cooperation.

coopération régionale et la stabilité des institutions multilatérales. Au cours de sa visite, la ministre a annoncé, au nom de l'honorable Marie-Claude Bibeau, que le Canada accorderait 10 millions de dollars sur cinq ans aux étudiants postsecondaires et aux professionnels en milieu de carrière de l'Asie du Sud-Est pour qu'ils puissent faire des études au Canada. Les bourses et les échanges étudiants pour les initiatives de développement permettront aux habitants des États membres de l'ANESA, en particulier aux femmes, de faire une demande d'études ou de recherches à court terme au Canada.

Pendant les consultations du Canada avec les ministres de l'ANASE à Manille le mois dernier, la secrétaire parlementaire Pamela Goldsmith-Jones et ses homologues ont annoncé le lancement de discussions exploratoires en vue d'examiner la conclusion d'un éventuel accord de libre-échange Canado-ANASE. Ils ont également convenu de réaliser conjointement une analyse de faisabilité complète sur un tel accord.

Le Forum de coopération économique Asie-Pacifique, ou APEC, joue également un rôle crucial dans la région.

[*Français*]

Le Canada était l'un des membres fondateurs en 1989 et, depuis, il a contribué à l'évolution de son objectif global d'intégration économique régionale.

[*Traduction*]

Notre premier ministre et nos ministres participent à chaque année dans un souci de promouvoir la liberté du commerce et des investissements, et plus récemment, ils ont mis l'accent sur l'autonomisation économique des femmes et des peuples autochtones.

Le prochain sommet de l'APEC aura lieu au Vietnam en 2017, et le thème sera « Créer un nouveau dynamisme, cultiver un avenir commun ». Fortement appuyées par le Canada, les quatre priorités progressives sont : favoriser une croissance durable, novatrice et inclusive; approfondir l'intégration économique régionale; renforcer la concurrence et l'innovation des microentreprises et des petites et moyennes entreprises à l'ère numérique; améliorer la sécurité alimentaire et l'agriculture durable.

J'ai mentionné quelques-unes des dynamiques d'intérêt particulier pour le comité, mais je veux également faire mention des liens que nous avons dans d'autres parties de l'Asie et qui façonnent la présence et le potentiel du Canada. Le Japon est notre quatrième partenaire commercial en importance, un partenaire de recherche clé en sciences et en technologie et un confrère du G7. La Corée du Sud, avec qui nous avons conclu un accord de libre-échange très fructueux, est notre sixième partenaire commercial en importance, connaissant un essor accru en matière de commerce et de coopération dans le domaine de la recherche.

[Translation]

Australia and New Zealand are long-standing allies and trading partners, and we continue our close economic, political, and security ties.

[English]

Canada also has important development programming across Asia, totalling \$1.1 billion in 2015-16 and including major programs in Afghanistan, Pakistan, Bangladesh, Sri Lanka and Vietnam, among others. We also have diplomatic efforts under way to support peace, human rights and democratic governance wherever we are able.

On the trading side, we have growing economic relationship, not only with the major powers but also with countries that are seeking to escape poverty through economic development. It is interesting to note that Canada's trade with Bangladesh has more than doubled in the last decade. We now export more to Bangladesh than to most EU countries.

There is a similar story with Pakistan. Over the last three years, Pakistan has been one of Canada's fastest growing markets for Canadian exports. The volume of our trade with Cambodia shows a parallel trend. At \$1.2 billion per year, it is now greater than with our long-term partner New Zealand.

[Translation]

Let me conclude where I began: Asia's economic potential, political stability, and sustainable development matters to Canada.

[English]

It matters because we see in Asia the potential for global economic health and prosperity, including new jobs and expanded trade for Canadians. It matters because gains toward prosperity and peace in Asia contribute toward the 17 goals of the 2030 agenda for sustainable development.

[Translation]

It matters because Canada is home — and will be home — to a growing number of new Canadians who trace their origins to this vast and complex part of the world.

[Français]

L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont des alliés et des partenaires commerciaux de longue date, et nous continuons d'entretenir des liens étroits sur les plans économique, politique et de la sécurité.

[Traduction]

Le Canada a également mis en œuvre d'importants programmes de développement dans l'ensemble de l'Asie, lesquels totalisaient 1,1 milliard de dollars en 2015-2016, y compris des programmes majeurs en Afghanistan, au Pakistan, au Bangladesh, au Sri Lanka et au Vietnam, entre autres. Nous déployons aussi des efforts diplomatiques en vue de promouvoir la paix, les droits de la personne et la gouvernance démocratique, dans la mesure de nos capacités.

Au chapitre du commerce, nous avons des liens économiques croissants, non seulement avec les grandes puissances, mais aussi avec les pays qui cherchent à éradiquer la pauvreté grâce au développement économique. Il est intéressant de noter que les échanges commerciaux du Canada avec le Bangladesh ont plus que doublé au cours des dix dernières années : nous faisons plus d'exportation au Bangladesh maintenant qu'avec la plupart des pays européens.

Cette situation s'apparente à celle du Pakistan. Au cours des trois dernières années seulement, nos exportations au Pakistan sont celles qui ont connu la croissance la plus rapide. Le volume de nos échanges commerciaux avec le Cambodge affiche une tendance parallèle : à 1,2 milliard de dollars par année, ce marché est désormais plus important que celui de notre partenaire de longue date, la Nouvelle-Zélande.

[Français]

Permettez-moi de faire un retour sur ce que je disais plus tôt. Le potentiel économique, la stabilité politique et le développement durable de l'Asie sont des enjeux importants pour le Canada.

[Traduction]

Ils sont importants parce que nous voyons dans l'Asie un potentiel de prospérité et de santé économique mondiale, y compris de nouveaux emplois et un commerce élargi pour les Canadiens. Ils sont importants parce que les gains pour la prospérité et la paix en Asie nous rapprochent des 17 objectifs du Programme de développement durable à l'horizon 2030.

[Français]

Ils sont importants parce que le Canada, c'est chez nous, et parce que ce le sera également pour les nouveaux Canadiens qui trouvent leurs origines dans cette partie du monde si vaste et si complexe.

[English]

It has been an honour to present this morning, and I look forward to answering your questions.

**The Chair:** Thank you. You certainly have covered a lot of ground.

**Senator Woo:** Thank you. I want to start by recognizing and thanking the four of you, not just for being here today but for a career's worth of dedication to foreign affairs, with a particular focus on Asia. I know you have worked on many parts of Asia over many years and done a great deal to promote Canada's interests in that region.

ADM Bobiash, you have made a persuasive case for the importance of Asia in the world and the importance of Asia for Canada. I was particularly struck by your comment that we export more to Bangladesh than we do to most EU countries.

Clearly the weight of Asia in terms of its impact on Canada is very large, but there is a perception that the objective weight in Canada's priorities is not translated into governmental priorities when it comes to Asia vis-à-vis the world.

I recall Minister Freeland's landmark speech in Parliament a few months ago, before the summer, where she articulated kind of a manifesto for Canada's foreign policy. It was very thoughtful and generally very well received around the world, but there was a sense that Asia was neglected in that speech. It didn't come out very strongly. In fact, I'm not sure if it was mentioned at all, or perhaps once or twice at the most.

My question to you, Mr. Bobiash and others if you wish to comment, is how is the government and GAC — or if you care to comment on the whole of government — how is this sense of the importance of Asia for the world and for Canada being translated into government priorities at the departmental level, at the agency level, and across the whole machinery of government so that it becomes intrinsic and part of our second nature rather than part of the rhetoric?

**Mr. Bobiash:** I would like to answer that question through a number of angles. One, in some respects I think deeds speak louder than words. When you look at our relationship with key organizations such as ASEAN, I can give you a long list of specific initiatives the government has taken over the past years to raise our profile with that region.

[Traduction]

Ce fut un honneur de m'adresser à vous ce matin, et j'ai hâte de répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci. Vous avez certainement abordé de nombreux enjeux.

**Le sénateur Woo :** Merci. Je veux commencer par vous saluer et vous remercier tous les quatre, non seulement d'être ici aujourd'hui, mais aussi d'avoir dévoué votre carrière aux affaires étrangères, en particulier à l'Asie. Je sais que vous avez travaillé dans de nombreuses régions de l'Asie pendant des années, et que vous avez multiplié les efforts pour promouvoir les intérêts du Canada là-bas.

Monsieur le sous-ministre adjoint Bobiash, vous avez démontré de façon convaincante l'importance de l'Asie dans le monde, et plus particulièrement pour le Canada. J'ai été particulièrement étonné d'apprendre que nous exportons plus vers le Bangladesh que vers la plupart des pays de l'UE.

De toute évidence, le poids de l'Asie et ses répercussions sur le Canada sont très importants, mais on a l'impression que le poids de l'objectif ne se reflète pas dans les priorités gouvernementales canadiennes, si l'on compare l'Asie au reste du monde.

Je me souviens de l'allocution historique qu'a prononcée la ministre Freeland au Parlement il y a quelques mois, avant la pause estivale, où elle a formulé une sorte de manifeste pour la politique étrangère du Canada. C'était très réfléchi et généralement très bien reçu partout dans le monde, mais on avait l'impression que l'Asie était négligée dans ce discours. La région n'y était pas très présente. En fait, je ne suis pas certain qu'elle ait été mentionnée, peut-être une ou deux fois tout au plus.

La question que je veux vous poser, monsieur Bobiash, et d'autres témoins peuvent intervenir s'ils le veulent, c'est comment le gouvernement et AMC — ou vous pouvez parler du gouvernement en général — tiennent-ils compte de l'importance de l'Asie pour le monde entier et pour le Canada dans les priorités gouvernementales des ministères, des organismes et de l'ensemble de l'appareil gouvernemental pour que cet état de fait fasse partie intégrante de nos pratiques plutôt que de simplement prononcer de belles paroles?

**M. Bobiash :** J'aimerais répondre à cette question sous plusieurs angles. Premièrement, je pense que dans une certaine mesure, les gestes sont plus éloquents que les paroles. Si vous regardez notre relation avec des organismes clés tels que l'ANASE, je peux vous fournir une longue liste de mesures précises que le gouvernement a prises au cours des dernières années pour mieux nous faire connaître dans cette région.

I mentioned some in my speech. We now have a dedicated ambassador to that organization. We have new diplomatic resources. We have announced a new scholarship program. We are looking at a possible free trade agreement with the region. These are practical things in the field and on the ground that we are delivering with ASEAN.

In the case of China, in follow up to the visit of Prime Minister Trudeau in 2016, there has been a host of new Canada-China bilateral mechanisms which have been established across a range of areas in economics and finance, development and good governance, and a number of other areas as well.

Although it may not get a lot of media attention, the government is taking concrete steps in the key relationships and regional organizations to elevate our presence in the region.

On the China side, perhaps I will ask my colleague Ms. Taylor to give a longer list of the initiatives that we are taking because this is really a key relationship.

**Sarah Taylor, Director General, North Asia and Oceania, Global Affairs Canada:** As you know, the government has a new engagement policy toward China. That is translated, as Mr. Bobiash mentioned, into a series of new bilateral mechanisms from the top downward, starting with an annual leaders dialogue. The launch of that new mechanism was the visit of Premier Keqiang Li to Canada last fall. That has allowed us to have a very wide range of interactions. We continue to develop and expand those mechanisms.

In addition to some of the existing dialogues we have among foreign ministers, environment ministers, the Minister of International Trade and the Minister of Finance, the national security adviser, with Chinese counterparts, we are now looking at new areas to expand further mechanisms, deepening the bilateral mechanism on health, looking at culture and so on.

It is a very wide range of activities. As members of the committee may be aware, we are just coming out of exploratory discussions around possible free trade negotiations with China. That will require a cabinet decision on what the next steps will be, but I think already those exploratory discussions have been very fruitful in terms of being able to explore on two sides the interests and possibilities for expanded trade.

We're also going forward with a number of other initiatives that are being launched in coming years. Particularly, next year, 2018, will be Canada-China's year of tourism. You were asking

J'en ai mentionné quelques-unes dans mon exposé. Nous avons maintenant un ambassadeur attiré à cet organisme. Nous avons de nouvelles ressources diplomatiques. Nous avons annoncé un nouveau programme de bourses. Nous envisageons de conclure un accord de libre-échange avec la région. Ce sont là des mesures concrètes prises sur le terrain que nous offrons avec l'ANASE.

Dans le cas de la Chine, à la suite de la visite du premier ministre Trudeau en 2016, il y a eu une nouvelle série de nouveaux mécanismes bilatéraux entre le Canada et la Chine, qui ont été mis en œuvre dans un éventail de secteurs, notamment l'économie et les finances, le développement et la bonne gouvernance, et de nombreux autres.

Même s'il ne reçoit peut-être pas beaucoup d'attention des médias, le gouvernement prend des mesures concrètes dans ses relations clés et auprès des organismes régionaux pour renforcer notre présence dans la région.

Du côté de la Chine, je demanderais peut-être à ma collègue, Mme Taylor, de vous fournir une plus longue liste des initiatives que nous prenons parce que c'est vraiment une relation importante.

**Sarah Taylor, directrice générale, Asie du Nord et Océanie, Affaires mondiales Canada :** Comme vous le savez, le gouvernement a une nouvelle politique d'engagement envers la Chine. Elle se traduit, comme M. Bobiash l'a mentionné, en une série de nouveaux mécanismes bilatéraux de haut en bas, en commençant avec un dialogue annuel des dirigeants. Ce mécanisme a été lancé par la visite du premier ministre Keqiang Li au Canada l'automne dernier. Cette visite nous a permis d'avoir une foule d'échanges. Nous continuons d'élaborer et d'élargir ces mécanismes.

Outre quelques-uns des dialogues existants avec les ministres des Affaires étrangères, les ministres de l'Environnement, le ministre du Commerce international, le ministre des Finances, le conseiller en matière de sécurité nationale, et leurs homologues chinois, nous examinons actuellement de nouveaux secteurs où nous pourrions appliquer de nouveaux mécanismes et renforcer le mécanisme bilatéral au chapitre de la santé, de la culture, et cetera.

C'est un très vaste éventail d'activités. Comme les membres du comité le savent sans doute, nous venons de terminer des discussions exploratoires sur des négociations possibles sur le libre-échange avec la Chine. Le Cabinet devra rendre une décision sur quelles seront les prochaines étapes à suivre, mais je pense que ces discussions exploratoires ont déjà été fructueuses pour examiner de part et d'autre les intérêts et les possibilités d'élargir les échanges commerciaux.

Nous allons également de l'avant avec un certain nombre d'autres initiatives qui seront mises en œuvre au cours des prochaines années. L'année prochaine plus particulièrement, en



how that translates in practical terms. In very practical terms, our colleagues from Immigration, Refugees and Citizenship Canada have expanded their network of visa application centres that allow Chinese citizens to apply locally for visas to Canada. They have expanded that network by opening seven new visa application centres this year. We are already seeing that translate into a significant increase in the number of Chinese tourists coming to Canada. We hope yet more in 2018 as we mark that year.

Those are just a few examples. There are a lot of others. I can go on at great length, but I will spare you. There is a great deal of activity in terms of expanding and deepening our relationship with China.

**Mr. Bobiash:** I wanted to add another observation. As we move forward, one of the most important areas will be expanding links with youth in Asia, especially through expanded educational cooperation. The impact of Asian students in Canada has been tremendous over the last decade.

There are now over 140,000 students from the PRC alone in Canada. At the University of Toronto there are 10,000 students from China. I think these are amazing figures. We have had reports from our visa sections in our missions in New Delhi that they are overwhelmed with the dramatic increase in demand for educational visas for students from that country.

We are really taking a hard look at education. I think youth is one of the themes moving forward as we move to the next generation of relations with Asia.

**Senator Woo:** If I could follow up by asking a question about the simple metric, if you will, of how much priority we are giving to Asia within Global Affairs Canada, can you give a sense of the resources allocated to Asia-related work within the department relative to the rest of the world, such as the Americas and the EU?

You have already mentioned that Asia as an export market in many ways is becoming more important than most EU countries. This is not to denigrate any part of the world, but it's about aligning our resources with the priorities for our country. Give us a sense of how that is being played out within the department.

**Mr. Bobiash:** I think that is being played out in a number of ways. One is that we have increased, for example, our trade presence in China significantly over the last decade. We now have 10 trade offices in a number of cities in China, which didn't exist before. As I mentioned, we have increased our diplomatic presence in the ASEAN region and with the ASEAN organization. We're having a greater focus in the department on

2018, marquera l'année du tourisme Canada-Chine. Vous demandiez ce que cette année signifiera concrètement. Dans la pratique, nos collègues à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada ont élargi leur réseau de centres de demandes de visa qui permettent aux citoyens chinois de présenter une demande de visa localement au Canada. Ils ont élargi ce réseau en ouvrant sept nouveaux centres de demandes de visa cette année. Nous enregistrons déjà une hausse importante du nombre de touristes chinois qui viennent au Canada. Nous espérons en accueillir encore plus en 2018 pour marquer cette année.

Ce ne sont là que quelques exemples. Il y en a bien d'autres. Je pourrais continuer longuement, mais je vais vous épargner tous ces détails. Beaucoup d'efforts sont déployés pour élargir et approfondir notre relation avec la Chine.

**M. Bobiash :** Je voulais ajouter une autre observation. À mesure que nous allons de l'avant, l'un des secteurs les plus importants sera d'élargir les liens avec les jeunes en Asie, surtout par l'entremise d'une coopération accrue en éducation. L'incidence des étudiants asiatiques au Canada a été considérable au cours de la dernière décennie.

On compte maintenant plus de 140 000 étudiants de la République populaire de Chine au Canada. À l'Université de Toronto, il y a plus de 10 000 étudiants de la Chine. Je pense que ce sont là de merveilleux chiffres. Nous avons reçu des rapports de nos sections de visas à nos missions à New Delhi selon lesquels les bureaux des visas sont submergés de demandes de visas d'étudiants en provenance de ce pays.

Nous examinons de près l'éducation. Je pense que la question des jeunes est l'un des thèmes que nous devons aborder dans le cadre de nos relations futures avec l'Asie.

**Le sénateur Woo :** Permettez-moi de poursuivre avec une question sur une mesure simple, pour ainsi dire, de la priorité que nous accordons à l'Asie au sein d'Affaires mondiales Canada. Pouvez-vous me donner une idée des ressources qui sont allouées aux travaux liés à l'Asie au sein du ministère par rapport aux travaux en lien avec d'autres régions du monde, comme les États-Unis et l'Union européenne?

Vous avez déjà mentionné qu'à bien des égards, l'Asie en tant que marché d'exportation est en train de devenir plus importante que la majorité des pays de l'Union européenne. Ce n'est pas pour dénigrer d'autres parties du monde, mais c'est pour harmoniser nos ressources avec les priorités de notre pays. Expliquez-nous ce qui se fait au ministère.

**M. Bobiash :** Je pense que plusieurs mesures sont prises de diverses façons. L'une est que nous avons renforcé, par exemple, notre présence commerciale en Chine de façon considérable au cours de la dernière décennie. Nous avons maintenant 10 bureaux commerciaux dans un certain nombre de villes en Chine, qui n'existaient pas auparavant. Comme je l'ai mentionné, nous avons accru notre présence diplomatique dans

what we call Asian competencies, things like Asian language training, et cetera.

There has been a shift toward Asia. It is obviously a world constrained by direct budget considerations, et cetera, but Asia has I think received more resources in a number of areas over the last few years.

**Senator Woo:** Could I ask, to the extent possible, for an approximation of the financial resources allocated to the various geographic branches as a rough measure of how the department is allocating its resources vis-à-vis priorities?

**Mr. Bobiash:** I don't have those figures in front of me, but I can perhaps give a written response to you to follow up.

**The Chair:** I think that would be helpful. We are talking about Global Affairs, I take it. Perhaps personnel as well as budget will be helpful, bearing in mind that we know activity on the international stage is played out through other ministries also.

We'll just put that on the record, but we will focus on Global Affairs.

**Senator Ataullahjan:** Thank you for your presentation.

I have a couple of questions. One is about the China-Pakistan corridor. Most people view that as a game changer. I don't know how many billion dollars it is, as the number has gone up, but it is interesting that some people were dismayed that they were seeing signs in Chinese going up along the highway. Recently when they had a crisis, China sent in garbage collectors to pick up the garbage in Karachi. How involved is China going to be in Pakistan?

I know Pakistan is known for terrorism, but if you look at the reports from Bloomberg last year, they were saying it is one of the most underrated economies. Past winners have been Germany and the Philippines.

The U.S. keeps talking about redefining its relationship with Pakistan. One day it's positive and the next day it's negative. We had heard that they were going to sort of cut their alliances with Pakistan, yet the Pakistan foreign minister was in Washington last week. Positive news releases have come out of that.

I'm very confused. I know there are changing alliances. The only thing that hasn't changed is the friendship between China and Pakistan. That, if anything, is very, very strong.

la région et l'organisation de l'ANASE. Nous accordons une plus grande priorité au ministère à ce que nous appelons les compétences asiatiques, comme des formations en langues asiatiques.

Il y a eu un déplacement vers l'Asie. Le monde est évidemment limité par des considérations budgétaires directes, notamment, mais je pense que l'Asie a reçu plus de ressources dans un certain nombre de secteurs ces dernières années.

**Le sénateur Woo :** Puis-je demander, dans la mesure du possible, une estimation des ressources financières allouées aux diverses régions géographiques pour avoir une idée générale de la façon dont le ministère distribue ses ressources à la lumière des priorités?

**M. Bobiash :** Je n'ai pas ces chiffres sous les yeux, mais je peux peut-être fournir une réponse écrite plus tard.

**La présidente :** Je pense que ce serait utile. Nous parlons d'Affaires mondiales, si je ne m'abuse. Je pense que le personnel et le budget seront utiles, sachant que nous savons que des activités sont menées sur la scène internationale par l'entremise d'autres ministères également.

Nous allons fournir ces renseignements aux fins du compte rendu, mais nous allons nous concentrer sur Affaires mondiales.

**La sénatrice Ataullahjan :** Merci de votre déclaration.

J'ai quelques questions. L'une porte sur le corridor entre la Chine et le Pakistan. La majorité des gens estiment qu'il changera la donne. Je ne sais pas à combien de milliards de dollars le projet s'élève, puisque le chiffre a augmenté, mais il est intéressant de savoir que certaines personnes étaient consternées de voir des affiches en chinois le long de la route. Lors d'une crise survenue récemment, la Chine a envoyé des éboueurs pour ramasser les ordures à Karachi. Dans quelle mesure la Chine interviendra-t-elle au Pakistan?

Je sais que le Pakistan est connu pour le terrorisme, mais si vous regardez les rapports de Bloomberg de l'an dernier, on signalait que c'était l'une des économies les plus sous-estimées. L'Allemagne et les Philippines sont arrivées au premier rang de ce classement dans le passé.

Les États-Unis parlent sans cesse de redéfinir leur relation avec le Pakistan. Un jour, c'est positif, l'autre, négatif. Nous avons entendu dire qu'ils allaient en quelque sorte mettre fin à leur alliance avec le Pakistan. Or, le ministre des Affaires étrangères du Pakistan était à Washington la semaine dernière. Des communiqués de presse positifs ont été diffusés à la suite de cette visite.

Je suis très perplexe. Je sais qu'ils sont en train de changer les alliances. La seule chose qui n'a pas changé, c'est l'amitié entre la Chine et le Pakistan. En fait, leurs relations sont très solides.

What is happening? Pakistan's acting foreign minister Sartaj Aziz last year spoke in London. He said that the biggest mistake he thinks Pakistan made when the nation was formed was to align themselves with the U.S. How do you look at that statement?

**Mr. Bobiash:** There are a number of questions there, but let me try answering different aspects.

First of all, with regard to Mr. Sartaj Aziz, the acting foreign minister for Pakistan, I was actually in Pakistan a few months ago and was privileged to have a meeting with him.

During the course of the conversation, which was very warm, he mentioned that he had worked with Lester Pearson in the early 1970s. Lester Pearson did a major study of foreign aid for the World Bank and Mr. Aziz was one of the research economists. I was thinking there are not many people in the world who can say they've worked with Lester Pearson these days, but he certainly did.

All this to say that Canada has had a very close historic relationship with Pakistan. Since its independence, we have been one of its most important development partners. People in Pakistan are all aware of Canada's contribution to the country. There is an important dam called the Warsak Dam which was funded by Canada. It is very important for electricity and other development in Pakistan. We have had a very close and warm relationship over the years.

China has become incredibly influential in the country. This is nothing new. This has been going on for a number of decades now. I was recently in Pakistan and really did note, as the senator is referring to, the influence of China, especially in terms of building infrastructure projects. There is a major port which is going to be constructed. China is also investing in rail lines and other areas of transportation. They do have a strong influence in the country.

Obviously I think this is part of the traditional counterbalance with regard to Chinese and Indian rivalry historically. This has been part of that as well.

With regard to the United States new position on Pakistan, it is obviously taking a hard line as a result of its anti-terrorist efforts and campaign, but I don't really see that affecting bilateral Canada-Pakistan relations at this time.

**Senator Ataullahjan:** I have a question on Afghanistan. I know that every time anything happens in Afghanistan, Pakistan gets blamed. I know the intelligence agencies must have had a hand in what was happening, but the war in Afghanistan was not

Que se passe-t-il? Le ministre des Affaires étrangères par intérim du Pakistan, Sartaj Aziz, a pris la parole à Londres l'an dernier. Il a dit que la plus grosse erreur que le Pakistan a commise, selon lui, lorsque le pays a été fondé a été de s'allier avec les États-Unis. Que pensez-vous de cette affirmation?

**M. Bobiash :** Il y a un certain nombre de questions ici, mais permettez-moi de répondre à différents points qui ont été soulevés.

Premièrement, en ce qui concerne M. Sartaj Aziz, le ministre des Affaires étrangères par intérim du Pakistan, je suis allé dans ce pays il y a quelques mois et j'ai eu le privilège d'avoir une rencontre avec lui.

Durant la conversation, qui était très chaleureuse, il a mentionné qu'il avait travaillé avec Lester Pearson au début des années 1970. Lester Pearson a réalisé une importante étude sur l'aide étrangère pour la Banque mondiale et M. Aziz était l'un des économistes chargés des recherches. Je me suis dit qu'il y a peu de personnes dans le monde qui peuvent affirmer avoir travaillé avec Lester Pearson de nos jours, mais il l'a certainement fait.

Bref, le Canada a des liens historiques étroits avec le Pakistan. Depuis qu'il a acquis son indépendance, nous sommes l'un de ses partenaires en matière de développement les plus importants. Les Pakistanais sont tous au courant de la contribution du Canada à leur pays. Un important barrage, le barrage Warsak, a été financé par le Canada. Il est important pour la production d'électricité et d'autres projets de développement au Pakistan. Nous entretenons des relations très étroites et chaleureuses depuis des années.

La Chine exerce une influence incroyable dans le pays. Ce n'est rien de nouveau. Cette situation perdure depuis de nombreuses décennies. J'étais au Pakistan récemment et j'ai remarqué, comme la sénatrice l'a mentionné, l'influence de la Chine, surtout pour construire des projets d'infrastructure. Un grand port sera construit. La Chine investit également dans les voies ferrées et d'autres secteurs des transports. La Chine a une grande influence dans le pays.

De toute évidence, je pense que cela fait contrepoids à la rivalité entre la Chine et l'Inde dans le passé. C'est un facteur qui entre en ligne de compte également.

En ce qui concerne la nouvelle position des États-Unis concernant le Pakistan, ils adoptent manifestement la ligne dure à la suite des efforts et de la campagne de lutte contre le terrorisme, mais je ne pense pas que cette position nuit vraiment aux relations entre le Canada et le Pakistan pour l'instant.

**La sénatrice Ataullahjan :** J'ai une question sur l'Afghanistan. Je sais que chaque fois que quelque chose se produit en Afghanistan, le blâme est rejeté sur le Pakistan. Je sais que les organismes du renseignement ont dû avoir leur mot à dire

a war that Pakistan asked for. It was forced upon them because of their geographic position.

Afghanistan is getting ready for elections. We have Ashraf Ghani. I don't want to say anything, but we saw the kind of leader he was. Now we have Gulbuddin Hekmatyar who is back, and that really worries me. Just reading between the lines, he is probably going to run to be president of Afghanistan, as is Abdullah Abdullah, as is Ashraf Ghani, as are a lot of other players.

How do you see the re-entry of Gulbuddin Hekmatyar back into the politics of Afghanistan?

**Mr. Bobiash:** That's a very interesting question.

My first diplomatic posting was Pakistan was in the early 1990s. I had the opportunity of meeting many of the Mujahideen leaders at the time, but not Mr. Hekmatyar, I'm afraid.

This is an issue that Canada has studied very carefully because the relationship between Afghanistan and Pakistan is key for peace in the region. When I visited Afghanistan a few months ago, there was actually a delegation of Pakistani parliamentarians and a delegation from the Pakistani military visiting their counterparts in Afghanistan.

I mention this to underline that the Afghan government understands how important getting the relationship with Pakistan right is for its future. They are trying, through various back channels and other negotiations, to improve that relationship, which I think is a positive sign.

Second, and this hasn't received a lot of media coverage in Canada, the Government of Afghanistan has launched an Afghan-led peace process called the Kabul process. This is a very positive development. In fact, there are Canadian representatives at a meeting in Kabul today to talk about Afghan development and Canada's contribution.

All this to say that the relationship between Afghanistan and Pakistan is something important for Canada. It is something which we monitor very carefully, but over the last few months there have actually been positive developments in that respect.

**Senator Bovey:** This has been really interesting and I thank you very much. Perhaps what I have to say is more of a comment and maybe a question.

I'm really glad to see the emphasis on youth and on university exchanges. I've witnessed that over the last number of years. It has been really encouraging to see the growth of particularly Chinese students in Canadian universities. I know they're learning a lot, but I also know they're making a significant

sur ce qui s'est produit, mais la guerre en Afghanistan n'est pas une guerre que le Pakistan voulait. Cette guerre lui a été imposée en raison de sa position géographique.

L'Afghanistan se prépare pour des élections. Nous avons Ashraf Ghani. Je ne veux pas en parler, mais nous avons vu le type de dirigeant qu'il était. Nous avons maintenant Gulbuddin Hekmatyar qui est de retour, ce qui m'inquiète beaucoup. Juste si on lit entre les lignes, il va probablement se présenter à la présidence de l'Afghanistan, à l'instar d'Abdullah Abdullah, d'Ashraf Ghani et de nombreux autres joueurs.

Que pensez-vous de la nouvelle tentative de Gulbuddin Hekmatyar de faire un retour dans la politique en Afghanistan?

**M. Bobiash :** C'est une question très intéressante.

Ma première affectation diplomatique a été au Pakistan au début des années 1990. J'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux dirigeants moudjahidines à l'époque, mais pas M. Hekmatyar, par contre.

C'est un problème que le Canada a étudié très attentivement car la relation entre l'Afghanistan et le Pakistan est essentielle pour assurer la paix dans la région. Lorsque j'ai visité l'Afghanistan il y a quelques mois, il y avait une délégation de parlementaires et une délégation de militaires pakistanais qui venaient rencontrer leurs homologues en Afghanistan.

Je le mentionne pour souligner que le gouvernement afghan comprend à quel point il est important d'entretenir de bonnes relations avec le Pakistan pour son avenir. Les gouvernements essaient, par l'entremise de diverses filières non officielles et d'autres négociations, d'améliorer ces relations, ce qui est un bon signe, à mon avis.

Par ailleurs, et cet enjeu n'a pas été beaucoup médiatisé au Canada, le gouvernement de l'Afghanistan a lancé un processus de paix dirigé par les Afghans intitulé le processus de Kaboul. C'est une initiative positive. En fait, des représentants canadiens assistaient à une réunion aujourd'hui à Kaboul pour discuter du développement en Afghanistan et de la contribution du Canada.

Bref, la relation entre l'Afghanistan et le Pakistan est importante pour le Canada. C'est quelque chose que nous surveillons très attentivement, mais au cours des derniers mois, on a enregistré des progrès positifs à cet égard.

**La sénatrice Bovey :** C'est très intéressant et je vous remercie infiniment. Mais je dois dire que c'est davantage une observation et peut-être une question.

Je suis ravie de voir que l'on met l'accent sur les jeunes et les échanges universitaires. Je l'ai remarqué ces dernières années. Je sais qu'ils apprennent beaucoup, mais je sais également qu'ils apportent une contribution importante au Canada, de même qu'à la portée et à l'ampleur de ce que font nos universités.

contribution to research in Canada and to the depth and breadth of what our universities are doing.

I was also really interested, Ms. Taylor, to hear you talk about the expansion of topics for bilateral discussions. Nobody around this table is going to be surprised what I will say, particularly when you mentioned culture.

Just last month a large delegation of museum professionals went to China. They invited me to be a part of it and I'm sorry I couldn't go. I gather an agreement was struck between the museum sector in China and the museum sector in Canada. We can be expected to welcome a large delegation of Chinese museologists to the Canadian Museums Association conference in Vancouver next April. I'm delighted to see all this and I know our institutions have been involved in cultural exchanges and artist exchanges over many years.

I would be interested to know what is Global Affairs role in encouraging these discussions and exchanges between various parts of societal sectors, be they universities or culture. Are you aware of them all? Are you part of them all? I guess I'm just looking. What is the groundwork?

I was at a meeting yesterday where I was asked this question. I didn't realize I could pass it on quite so quickly.

**Mr. Bobiash:** Academic and cultural relations are a very important part of our relations with Asia in general. I've mentioned our new scholarship program for the ASEAN region. Some of your questions were specific to China.

**Senator Bovey:** I was in discussions about that in Victoria just yesterday, so it's top of mind.

**Mr. Bobiash:** Culture is an important part of our attempts to expand our relationship with China. I will ask Sarah Taylor, our director general for China, to expand on some of these developments.

**Ms. Taylor:** You were asking if we aware of everything that is going on. I'm sure we're not. There's always so much happening in China. A big part of our job is trying to keep the sense of the many different aspects of the relationship.

I would say from our perspective that there are a number of entry points into this aspect of the relationship which is growing and very important, including in areas like the one you cited of exchanges in the museum sector, in part because there has been a huge growth in the infrastructure of museums and cultural venues in China in recent years.

Je serais également curieuse, madame Taylor, de vous entendre sur le fait d'allonger la liste de sujets à aborder dans les discussions bilatérales. Personne autour de cette table ne sera surpris de ce que je vais dire, surtout lorsque vous avez mentionné la culture.

Le mois dernier, une importante délégation de professionnels des musées se sont rendus en Chine. Ils m'ont invitée à y prendre part, et je regrette de ne pas avoir pu y aller. Je crois savoir qu'une entente a été conclue entre le secteur des musées en Chine et celui au Canada. Nous pouvons nous attendre à accueillir une importante délégation de muséologues chinois à la conférence de l'Association des musées canadiens qui aura lieu à Vancouver en avril prochain. Je suis ravie de voir toutes ces initiatives, et je sais que nos établissements participent à des échanges culturels et à des échanges d'artistes depuis de nombreuses années.

J'aimerais savoir quel est le rôle d'Affaires mondiales pour encourager ces discussions et ces échanges entre divers secteurs de la société, que ce soit en ce qui a trait aux universités ou à la culture. Participez-vous à tous ces secteurs? Je m'interroge simplement à ce sujet. Que fait-on sur le terrain?

J'ai assisté à une réunion hier où l'on m'a posé cette question. J'ignorais que je pourrais l'adresser à quelqu'un aussi rapidement.

**M. Bobiash :** Les relations avec les milieux universitaires et culturels sont un aspect important de nos relations avec l'Asie en général. J'ai mentionné notre nouveau programme de bourses pour la région de l'ANASE. Quelques-unes de vos questions portaient plus précisément sur la Chine.

**La sénatrice Bovey :** J'en ai discuté à Victoria hier même, alors c'est frais dans ma mémoire.

**M. Bobiash :** La culture est un élément important de nos tentatives d'élargir nos relations avec la Chine. Je vais demander à Sarah Taylor, notre directrice générale pour la Chine, de nous en dire davantage sur certains de ces projets.

**Mme Taylor :** Vous demandez si nous sommes au courant de tout ce qui se passe. Je suis certaine que ce n'est pas le cas. Il se passe toujours énormément de choses en Chine. Une grande partie de notre travail consiste à essayer de rester au courant des divers éléments de cette relation.

De notre point de vue, je dirais qu'il y a de nombreux points d'entrée par rapport à cet aspect de la relation qui est en croissance et qui est très important, y compris des domaines comme ceux que vous avez mentionnés relativement à des échanges dans le secteur des musées. Cela s'explique en partie par l'énorme croissance au cours des dernières années de

China now has very large numbers of new museums, theatres and concert halls, but is very often looking for content to fill them. There's a bit of natural synergy there with Canada, including in the museum sector where we have a very strong track record.

Obviously the lead in terms of a lot of these exchanges lies with Heritage Canada. We are very supportive of the work of Heritage Canada. Minister Joly was in China earlier this year. Other colleagues and I briefed her before she went, and then, of course, our embassy and our missions in China supported her visit.

I would say our entry points are in part in our discussions with colleagues at Heritage Canada here and also with cultural institutions, but then also our missions on the ground are very engaged.

We have a very active public diplomacy section in our embassy in Beijing and in the other missions around the China network. They've worked in a number of sectors. They do some of the enabling work. For example, we have a relatively recently signed film co-production agreement with China. We are working on a television co-production agreement. Government-to-government infrastructure allows for the exchanges and supports some of the institutional links. For example, TIFF, the Toronto International Film Festival, has ongoing and useful linkages with the Beijing International Film Festival. We're supportive of activities like that and events like tours by Canadian authors.

Our missions have some funds. We have something called the post-initiative funds that allow missions to bring in Canadian cultural figures. We work on some pieces of it but we recognize it is a very wide-ranging area of activity.

**Senator Bovey:** Likewise, I'm well aware of rich relations between Canada and Japan in terms of the cultural sector. I'm also aware of some ongoing television programming developments in India right now between the British government and British agencies. I've found kind of interesting to see where we are to fit in some of these new gates that have opened.

My other country is Vietnam in terms of university, youth and cultural exchanges. Can I presume Vietnamese-Canadian relations are growing in those sectors as well?

l'infrastructure dans le secteur des musées et des établissements culturels en Chine.

La Chine compte maintenant un très grand nombre de nouveaux musées, de nouveaux théâtres et de nouvelles salles de concert, mais elle cherche très souvent du contenu pour ses établissements. Une certaine synergie naturelle s'établit avec le Canada en la matière, notamment dans le secteur des musées où nous jouissons d'une excellente renommée.

C'est évidemment Patrimoine canadien qui coordonne bon nombre de ces échanges, et nous appuyons sans réserve son travail. La ministre Joly s'est justement rendue plus tôt cette année en Chine. D'autres collègues et moi l'avons conseillée avant son voyage, puis notre ambassade et nos missions en Chine l'ont évidemment soutenue durant son séjour.

Je dirais que nos points d'entrée proviennent en partie de nos discussions ici avec nos collègues de Patrimoine Canada et nos institutions culturelles, mais nos missions sur le terrain sont également très actives.

Nous avons une section de la diplomatie ouverte très active dans notre ambassade de Pékin et les autres missions du réseau chinois. Cette section collabore avec divers secteurs et réalise une partie du travail pour rendre le tout possible. Par exemple, nous avons récemment signé un accord sur la coproduction cinématographique avec la Chine et nous sommes aussi en pourparlers en vue de conclure un accord sur la coproduction télévisuelle. L'infrastructure de gouvernement à gouvernement permet les échanges et soutient certains de ces liens entre les institutions. Par exemple, le TIFF, soit le Festival international du film de Toronto, entretient des liens continus et utiles avec le Festival international du film de Pékin. Nous soutenons de telles activités et des événements comme des tournées par des auteurs canadiens.

Nos missions disposent d'un fonds. Nous avons ce que nous appelons un fonds d'initiative de la mission qui permet aux missions de faire venir des personnalités culturelles canadiennes. Nous collaborons au sujet de certains éléments, mais nous sommes conscients que c'est un très vaste secteur d'activités.

**La sénatrice Bovey :** Je suis aussi bien au courant des fortes relations entre le Canada et le Japon dans le domaine culturel. Je sais aussi qu'il y a actuellement des développements dans le domaine télévisuel en Inde entre le gouvernement et des organismes britanniques. J'ai trouvé intéressant de voir notre place dans certains de ces nouveaux marchés qui s'ouvrent.

L'autre pays est le Vietnam, et j'aimerais parler des échanges universitaires, jeunesse et culturels. Ai-je raison de présumer que les relations canado-vietnamiennes sont aussi en croissance dans ces secteurs?

**Ian Burchett, Director General, Southeast Asia, Global Affairs Canada:** Absolutely, senator. We're very pleased by the growing people-to-people ties between Canada and Vietnam. This year, as you know, Vietnam will host the APEC meeting in Da Nang in November. That will contribute to a great deal of discussions on the multilateral front.

A growing number of Vietnamese students are choosing Canada as a place to study. Likewise, more and more small and medium size enterprises are looking to Vietnam for the emerging economic opportunities. That is certainly an area where we continue to have growth in the support they get from our embassies in Hanoi and the consulate general in Ho Chi Minh City.

**Senator Marwah:** Thank you again, Mr. Bobiash. That was a very useful and informative introduction to the Asia-Pacific region.

I have a question on India. I have been hearing about the free trade agreements, trade agreements or call it what you may. The trade agreements with India are of a much more expanded scale going back. I started working on it in my previous life in financial institutions some seven or eight years ago, but it never seems to get enough traction in general.

With the decidedly pro-business agenda of the Modi government, as you noted in your comments about the emergence of India as an economic powerhouse, I would imagine it would be in our interest to proceed with something more aggressively on that front. Is it a priority for us? Is it not? Are there any particular roadblocks on that front?

**Mr. Bobiash:** Our Minister of International Trade, Minister Champagne, has met with his Indian counterpart and tried to push the progress in the negotiations for a free trade agreement. He has tried to accelerate the momentum for a FIPA, a foreign investment protection agreement, which has been in negotiations for almost over 10 years now. To be frank, trade negotiations are a slow process, but it is a political priority for the government and it is something messaged by the Minister of International Trade.

**Senator Marwah:** Do you feel that same interest is being reciprocated by the Indian government, or is Canada not in their priority range?

**Mr. Bobiash:** I think we are. Our Prime Minister had a phone call about three weeks ago and certainly these elements of the relationship were mentioned and promoted.

**Ian Burchett, directeur général, Asie du Sud-Est, Affaires mondiales Canada :** Absolument, sénatrice. Nous sommes très satisfaits des relations croissantes qu'entretiennent les Canadiens et les Vietnamiens. Cette année, comme vous le savez, le Vietnam sera l'hôte en novembre de la réunion de l'APEC à Da Nang, et cette rencontre contribuera à un grand nombre de discussions multilatérales.

Un nombre croissant d'étudiants vietnamiens choisissent de venir étudier au Canada. Par ailleurs, de plus en plus de petites et moyennes entreprises se tournent vers le Vietnam pour de nouveaux débouchés économiques. C'est évidemment un domaine dans lequel nous continuons d'accroître le soutien que notre ambassade à Hanoi et notre consulat général à Hô Chi Minh-Ville offrent à ces entreprises.

**Le sénateur Marwah :** Merci encore une fois, monsieur Bobiash. Vous nous avez fait un exposé très utile et très instructif sur la région de l'Asie-Pacifique.

J'ai une question sur l'Inde. J'entends parler des accords de libre-échange, des accords commerciaux ou peu importe le nom que vous leur donnez. Les accords commerciaux avec l'Inde sont beaucoup plus vastes et remontent déjà à un certain temps. J'ai commencé à me pencher sur le sujet dans ma précédente vie dans le milieu financier il y a sept ou huit ans, mais cela ne semble jamais susciter suffisamment d'attention dans l'ensemble.

Compte tenu du programme nettement favorable aux entreprises du gouvernement Modi, comme vous l'avez mentionné dans vos commentaires au sujet de l'émergence de l'Inde comme force économique, j'imagine que nous aurions tout intérêt à nous montrer plus agressifs à cet égard. Est-ce une priorité pour nous ou ne l'est-ce pas? Y a-t-il des obstacles à ce chapitre?

**M. Bobiash :** Le ministre du Commerce international, le ministre Champagne, a rencontré son homologue indien et a essayé de faire progresser les négociations en vue de conclure un accord de libre-échange. Il a tenté d'accélérer la conclusion d'un accord sur la protection des investissements étrangers, accord que nous négocions depuis pratiquement plus de 10 ans. Honnêtement, les négociations commerciales sont un lent processus, mais c'est une priorité politique du gouvernement et c'est un message que transmet le ministre du Commerce international.

**Le sénateur Marwah :** Avez-vous l'impression que cela intéresse aussi le gouvernement indien ou le Canada n'est-il pas une priorité pour lui?

**M. Bobiash :** Je crois que nous le sommes. Le premier ministre a eu un entretien téléphonique il y a trois semaines, et il a certainement mentionné ces éléments de la relation et en a fait la promotion.

[Translation]

**Senator Saint-Germain:** I would like to bring you to the issue of security. Clearly, the economic and trade potential of cooperating with Southeast Asian countries — China and India in particular — is tremendous and exponential.

However, with trade and relationships come various security issues or risks, be it cybersecurity, financial security, human rights, maritime law in general or protection of the territory. To its great regret, Canada is no longer a member of the United Nations Security Council, and I salute your efforts to have it rejoin. I am also talking about your internal relationships with other government actors, including the national security advisor that Ms. Taylor mentioned.

Our meeting is currently being broadcast. I understand that there are things you may not be able to tell us. However, I would like to hear you talk about your priorities, the challenges and your management of these national security issues related to our relationships. These issues may have a negative impact on the quality of Canada's trade and economic relationships, including for its companies and the public, and for Southeast Asia.

**Ms. Taylor:** I could answer, especially with respect to my region, which includes a number of countries where security plays a very important role. I'm talking about China, of course, and North Korea, as well as countries with which we work very closely, but more as an ally, like Australia, New Zealand and Japan.

Perhaps my colleagues would like to talk about other security issues posed by Afghanistan and Pakistan.

As far as China is concerned, it is a very complex relationship that has several different aspects. Therefore, we must always discuss a wide range of topics with open eyes. For example, with national security, we have a dialogue with China on national security, governance and law. Under this banner, we have several working groups that discuss law, crime, immigration, including illegal immigration, and so on, with their Chinese counterparts.

A number of issues arise in this series of dialogues. Another example would be drug problems when we're discussing crime. A certain amount of fentanyl found on the streets in major Canadian cities, to our great detriment, comes from China. I know there is a very close dialogue between the RCMP and its Chinese counterparts on this.

[Français]

**La sénatrice Saint-Germain :** J'aimerais vous amener à l'enjeu de la sécurité. Il est évident que le potentiel économique et commercial de coopération avec les pays de l'Asie du Sud-Est, la Chine et l'Inde en particulier, est formidable et exponentiel.

Par contre, avec le commerce et les relations se posent différents enjeux ou risques en matière de sécurité, que ce soit la cybersécurité, la sécurité financière, les droits de la personne, le droit maritime en général ou la protection du territoire. Le Canada n'est plus membre, à son grand regret, du Conseil de sécurité des Nations Unies, et je salue vos efforts pour qu'il le redeviennent. Je parle également de vos relations internes avec d'autres acteurs gouvernementaux, notamment le conseiller national en matière de sécurité, auquel Mme Taylor a fait référence.

Notre réunion est télédiffusée en ce moment. Je comprends donc qu'il y a des choses que vous ne pouvez pas nous dire. Cependant, j'aimerais vous entendre parler de vos priorités, des défis et de votre gestion de ces enjeux de sécurité nationale liés à nos relations. Ces enjeux peuvent avoir un impact négatif sur la qualité des relations commerciales et économiques du Canada, y compris pour ses entreprises et ses citoyens, et pour l'Asie du Sud-Est.

**Mme Taylor :** Je pourrais répondre, surtout en ce qui a trait à ma région, qui comprend un certain nombre de pays où la sécurité joue un rôle très important. Je parle de la Chine, bien sûr, et de la Corée du Nord, et également des pays avec lesquels on travaille très étroitement, mais davantage à titre d'allié, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

Peut-être que mes collègues aimeraient parler des autres questions de sécurité qui se posent en Afghanistan et au Pakistan.

En ce qui concerne la Chine, c'est une relation très complexe qui comporte plusieurs aspects différents. Il faut donc toujours discuter avec la Chine d'un éventail de sujets, et ce, avec les yeux ouverts. À titre d'exemple, en matière de sécurité nationale, nous tenons un dialogue avec la Chine sur la sécurité nationale, la gouvernance et le droit. Sous cette bannière, nous avons plusieurs groupes de travail qui discutent avec leurs homologues chinois de questions de droit, de criminalité, d'immigration, y compris l'immigration illégale, et cetera.

Il y a tout un éventail de sujets qui se posent dans le cadre de cette série de dialogues. Je citerai également, par exemple, en matière de criminalité, les problèmes de drogue. Une certaine quantité de fentanyl qui se retrouve dans les rues des grandes villes canadiennes, à notre très grand tort, provient de la Chine. Je sais qu'il y a un dialogue très étroit entre la GRC et ses homologues chinois à ce sujet.



We discuss human rights issues a great deal with China at several levels, with the prime minister, of course, but also more extensively with our respective foreign affairs ministers.

**Senator Saint-Germain:** In trade-related issues and bilateral discussions, do you have any discussions about counterfeiting, the presence in Canada of products that do not respect, in particular, production rights or copyrights? Has this issue been specifically addressed?

**Ms. Taylor:** Yes, absolutely. In fact, we have had this initial dialogue on the possibility of a free-trade agreement. As such, we have had discussions not only with our Chinese counterparts, but also with a large number of Canadian companies and citizens. There is a lot of discussion, on the commercial side, on aspects like counterfeiting and computer security. Human rights issues have also been raised. These are certainly issues that will be taken into account in these discussions and in a future decision on the possibility of negotiating a free-trade agreement.

However, with or without an agreement, in our regular trade relations with China and our commitment to it, we must strike a balance between promoting trade — because we see a lot of opportunity — and the risks, and we are well aware of that. We have put in place some measures, such as export controls on certain goods, that allow us to manage that kind of risk.

Very briefly, I would add that the other major security issue in the region is, of course, North Korea, where we have engaged with allies in a very dynamic way, and where we have implemented a wide range of sanctions.

**Senator Saint-Germain:** I would have one last supplementary question, Madam Chair.

[*English*]

**The Chair:** I will put you on the second round.

**Senator Gold:** I'm glad that my colleague Senator Saint-Germain opened up the question beyond trade and that your responses touched upon human rights.

Trade and commerce are really important for Canadians and for the residents of all the countries with whom you work. At the risk of sounding naive, I think Canada's most important product is the Liberal democratic and rule of law values that underscore our system of government.

En ce qui concerne les questions liées aux droits de la personne, nous en discutons beaucoup avec la Chine à plusieurs niveaux, à l'échelle, bien sûr, du premier ministre, mais aussi de façon plus poussée par l'intermédiaire de nos ministres des Affaires étrangères respectifs.

**La sénatrice Saint-Germain :** Dans les enjeux liés au commerce et les discussions bilatérales, avez-vous des échanges sur la contrefaçon, sur la présence au Canada de produits qui ne respectent pas notamment les droits de production ou les droits d'auteur? Cette question a-t-elle précisément été abordée?

**Mme Taylor :** Oui, tout à fait. Justement, nous avons eu ce premier dialogue sur la possibilité d'un accord de libre-échange. Dans ce cadre, nous avons tenu des discussions non seulement avec nos homologues chinois, mais aussi avec un grand nombre de compagnies et de citoyens canadiens. Il y a beaucoup de discussions, du côté commercial, sur les aspects comme la contrefaçon et sur la sécurité en matière d'informatique. Les questions des droits de la personne ont aussi été soulevées. Ce sont certainement des questions qui seront prises en compte dans ces discussions et dans le cadre d'une décision éventuelle sur la possibilité de négocier un accord de libre-échange.

Cependant, avec ou sans accord, dans nos relations commerciales régulières avec la Chine et dans notre engagement envers elle, il faut faire l'équilibre entre la promotion du commerce — parce que nous voyons beaucoup d'opportunités — et les risques, et nous en sommes bien conscients. Nous avons mis en place certaines mesures, comme les contrôles à l'exportation de certains biens, qui nous permettent de gérer ce genre de risque.

Très brièvement, j'ajouterais que l'autre grande question liée à la sécurité dans la région, c'est bien sûr la Corée du Nord, où nous nous sommes engagés avec les alliés de façon très dynamique et où nous avons mis en oeuvre tout un éventail de mesures de sanction.

**La sénatrice Saint-Germain :** J'aurais une dernière question complémentaire à poser, madame la présidente.

[*Traduction*]

**La présidente :** Je vous inscris sur la liste pour la deuxième série des questions.

**Le sénateur Gold :** Je suis ravi que ma collègue, la sénatrice Saint-Germain, ait traité d'enjeux qui vont au-delà du commerce et que vous ayez touché à la question des droits de la personne dans vos réponses.

Les échanges commerciaux sont très importants pour les Canadiens et les habitants de tous les pays avec lesquels vous travaillez. Au risque de sembler naïf, je crois que le produit canadien le plus important est les valeurs libérales et

I confess to being very concerned about the challenges to the rule of law and Liberal democratic values that seem to be on the rise in the world, and not even so far from home. There was a time not so long ago when we thought that the Liberal democratic values were on the ascendency. I don't think one can say that anymore.

There have been efforts bilaterally to raise these issues in all of the sectors where you work, but how can Canada be more effective in promoting the values of democracy, of rule of law and of human rights?

[Translation]

Allow me to ask if we are dreaming in technicolour.

[English]

Can we really do more than just raise them as we otherwise pursue the important economic interests that we in Canada have? Could you advise us on how we can do better at exporting our most important product?

**Mr. Bobiash:** Perhaps I can't advise on how to do better, but I can describe what we are trying to do at the moment in the area of promotion of Canadian values and human rights throughout Asia.

Perhaps I could start off by describing what we are doing in countries such as Myanmar. It is a very good case study because it is a country with a poor human rights record. It is a country with decades of military rule, now more democratic.

As part of our Development Assistance Program we have put in place a number of different projects to promote a stronger respect for human rights and to promote better systems of governance to reinforce democracy in the country. We have an interesting project being funded to the tune of \$5 million with the Canadian Forum of Federations to explain federalism to Myanmar influencers: what it means, what the values mean for Canadians, how it contributed to Canada's development over many decades, and how it contributes to democracy by putting government closer to the people and respecting regional interests.

This spring a delegation came from Myanmar, which included ASSK, to meet with Canadian mayors, government officials, academics and civil society organizations to talk about federalism and how it relates to human rights and democratic participation, et cetera. These kinds of development assistance

démocratiques et la primauté du droit qui sous-tendent notre système de gouvernement.

J'avoue être très inquiet de la remise en question de la primauté du droit et des valeurs libérales et démocratiques qui semble être en progression dans le monde et même très près de chez nous. Il n'y a pas très longtemps, nous pensions que les valeurs libérales et démocratiques gagnaient en influence. Je ne crois pas que nous puissions encore le dire.

Il y a eu des mesures bilatérales pour soulever ces enjeux dans tous les secteurs où vous êtes présents. Cependant, comment le Canada peut-il plus efficacement faire la promotion des valeurs relatives à la démocratie, à la primauté du droit et aux droits de la personne?

[Français]

Permettez-moi de demander si on rêve en couleur.

[Traduction]

Pouvons-nous vraiment faire plus que seulement les soulever, tandis que nous cherchons à tirer profit au Canada de ces importantes possibilités économiques? Pouvez-vous nous conseiller sur la manière dont nous pouvons mieux exporter notre plus important produit?

**M. Bobiash :** Je ne peux peut-être pas vous conseiller sur la façon de le faire mieux, mais je peux vous décrire ce que nous essayons de faire actuellement en ce qui concerne la promotion des valeurs canadiennes et des droits de la personne en Asie.

Je pourrais commencer par décrire ce que nous faisons dans des pays comme le Myanmar. C'est un excellent cas d'espèce, parce que c'est un pays avec un piètre bilan en matière de droits de la personne. C'est aussi un pays qui a été dirigé durant des décennies par un régime militaire et qui est maintenant plus démocratique.

Dans le cadre de notre Programme d'aide au développement, nous avons élaboré divers projets en vue de promouvoir un plus grand respect des droits de la personne et un meilleur système de gouvernance pour renforcer la démocratie dans le pays. Nous avons un intéressant projet financé à hauteur de 5 millions de dollars en collaboration avec le Forum des fédérations au Canada pour expliquer le fédéralisme à des personnes d'influence au Myanmar : ce que représente le fédéralisme, ce que les valeurs représentent pour les Canadiens, sa contribution au développement du Canada au fil des décennies et sa contribution à la démocratie en faisant en sorte que le gouvernement soit plus près du peuple et que les intérêts régionaux soient respectés.

Ce printemps, une délégation du Myanmar, y compris ASSK, est venue rencontrer des maires canadiens, des représentants du gouvernement, des universitaires et des organismes de la société civile pour parler du fédéralisme, de ses liens avec les droits de la personne et la participation démocratique, et cetera. De telles

initiatives are a very good way to promote Canadian values in a very real way where it is needed in many Asian countries.

In the context of ASEAN, we have had a number of capacity-building projects to promote the rights of migrant labourers and the rights of women workers across the ASEAN region. This has been done through UN organizations, but I think our development assistance is perhaps one of our most effective vehicles to promote Canadian values in the region, especially in countries which do not have good human rights records.

**Ms. Taylor:** If I could just add very briefly, and particularly in relation to China, often the debate tends to be posed in terms of economic versus human rights, that if we pursue our economic interests it is at the expense of human rights.

I wanted to add a couple of points because I think that's a mischaracterization of the situation. One the things we do in Global Affairs Canada is to engage with the community around corporate social responsibility. We are working with Canadian companies to encourage them to be the best possible actors and representatives of Canada that they can be abroad. That's one aspect where the two aspects mesh.

Another thing I would say, particularly in a China context, is watching the evolution of rule of law within China. Obviously we still have many concerns, but one of things that have pushed the Chinese in a pragmatic way to improve their legal and judicial system are the requirements of a semi-market economy. Actually, one the greatest beneficiaries of an improved legal and judicial system in China, in practical terms from our perspective, have been Canadian companies that do business in China.

Canadian companies have a very strong interest in seeing improvements in rule of law and good governance in China, so that's very much an integral part of any discussions around increasing our trade and our economic interaction. I think you can see the two much more as two shared aspects of the relationship as opposed to things that pull us in different directions.

**The Chair:** I still have two senators on the first round and I have three senators on the second. We were to have our witnesses for about an hour, so I think with the indulgence of the witnesses staying a little longer, I will put the last two senators on the list and perhaps those on the second round request can contemplate whether they need their questions put.

initiatives d'aide au développement sont une très bonne façon de promouvoir très concrètement les valeurs canadiennes dans de nombreux pays asiatiques où il y a un besoin.

Au sein de l'ANASE, nous avons eu des projets de renforcement des capacités en vue de promouvoir les droits des travailleurs migrants et les droits des travailleuses de la région de l'ANASE. Ces initiatives ont été réalisées grâce à des organismes onusiens, mais je crois que notre aide au développement est probablement l'un de nos moyens les plus efficaces de promouvoir les valeurs canadiennes dans la région, en particulier dans les pays qui n'ont pas un bon bilan en matière de droits de la personne.

**Mme Taylor :** Si vous permettez très brièvement d'ajouter quelque chose, c'est particulièrement vrai par rapport à la Chine, mais le débat a tendance à opposer les intérêts économiques aux droits de la personne, à savoir que, si nous poursuivons nos intérêts économiques, cela se fait au détriment des droits de la personne.

Je voulais faire valoir quelques points, parce que je crois que c'est une mauvaise interprétation de la situation. À Affaires mondiales, nous entretenons notamment un dialogue avec le milieu au sujet de la responsabilité sociale des entreprises. Nous collaborons avec des entreprises canadiennes pour les encourager à être les meilleures actrices et les meilleures représentantes du Canada à l'étranger qui soient. C'est un domaine dans lequel nous concilions les deux aspects.

Par ailleurs, particulièrement en ce qui concerne le contexte chinois, je dirais qu'il y a la surveillance de l'évolution de la primauté du droit en Chine. Nous avons encore évidemment plusieurs préoccupations à cet égard, mais l'un des éléments qui ont forcé de manière pragmatique les Chinois à améliorer leur système juridique et judiciaire est les exigences relatives à une semi-économie de marché. En fait, de notre point de vue, les entreprises canadiennes qui font affaire en Chine comptent parmi celles qui profitent concrètement le plus du système juridique et judiciaire amélioré en Chine.

Les entreprises canadiennes ont tout intérêt à ce que la primauté du droit s'améliore et qu'une bonne gouvernance s'installe en Chine. Cela fait donc évidemment partie intégrante de toute discussion ayant trait à l'augmentation de nos échanges commerciaux et économiques. À mon avis, vous pouvez voir beaucoup plus ces deux éléments comme deux aspects communs dans la relation plutôt que des éléments qui nous tirent dans des directions différentes.

**La présidente :** Il reste encore deux sénateurs sur ma liste pour la première série, puis j'en ai trois pour la deuxième. Nous avons prévu environ une heure avec nos témoins. Si nos témoins veulent bien faire preuve d'indulgence à notre égard et rester un peu plus longtemps, je crois que je vais inscrire les deux derniers intervenants sur la liste, et les sénateurs qui ont demandé à être

**Senator Cools:** I would like to thank the witnesses for their excellent testimony so far and to congratulate them for the kind and quality of work that they are doing in these regions of the world.

Colleagues, you know, I knew people who knew Dr. Norman Bethune. I had friends who were older than I am, and I am pretty old now. They knew him pretty well. Few Canadians know of the great impact he had in China and the great respect Chinese people still have for him.

I lived through a period of time when Mr. Trudeau was busy working to open relations with China. That was such a large and a significant thing at the time. I'm pleased and encouraged to see that you have been building constantly and perpetually on the groundwork that was laid down many years ago. I encourage you to pursue these directions that you have been pursuing because I think that they are indeed grateful.

I was thinking and wondering how and why it is that most Canadians have no idea of the fabulous work that you are doing and how can we make that known. For example, right here in Ottawa, I think about 10 years ago, we had a Chinese ambassador from China. I think his name was Lu Shumin. He was one of the very first students that came over in the exchange program back in the 1970s. That fact alone made him very amenable to speaking and meeting with members of Parliament and so on.

To my mind, the relationship with China has come far in a few years, really, when you know how difficult it is to build these stable relationships. I would really like for more young people to know, more Canadians to know, that you just don't twiddle your thumbs and say, "We are ambassadors." There is a steady program for building greater and greater affinity and trust. At the end of day, relationships will fall or build on trust.

Inside of that I don't know if there was a question, but it doesn't really matter. The program is moving ahead very nicely, but I wonder if you have any comment because Norman Bethune still remains a great man in the eyes of large numbers of Chinese people.

I wonder if there is a short response to what really was a long statement.

**Mr. Bobiash:** You underlined a good point. I tried to make a reference to that in my introductory remarks. Our links with China and Asia are very historic. It is the personal contributions of great Canadians like Bethune that resonate with the Chinese people and other Asian countries as well. I would like to remark on the impact of missionaries from Canada in China, Korea, et

inscrits sur la liste pour la deuxième série pourraient vérifier s'il est toujours nécessaire de poser leurs questions.

**La sénatrice Cools :** Je tiens à remercier les témoins de leur excellent témoignage et les féliciter du type de travail et de l'excellence du travail qu'ils font dans ces régions du monde.

Chers collègues, comme vous le savez, je connaissais des gens qui connaissaient le Dr Norman Bethune. J'avais des amis plus vieux que moi, et je suis maintenant assez vieille. Ils le connaissaient très bien. Peu de Canadiens ont conscience du grand effet qu'il a eu en Chine et de l'immense respect que les Chinois ont encore pour lui.

J'ai vécu à une époque où M. Trudeau s'affairait à établir des relations avec la Chine. C'était un projet colossal et important à l'époque. Je suis ravie de voir que vous vous êtes sans cesse appuyés sur les bases qui ont été jetées il y a de nombreuses années; je trouve cela encourageant. Je vous encourage à poursuivre dans cette voie, parce que je crois que les Chinois en sont vraiment reconnaissants.

Je me demandais comment il se fait que la plupart des Canadiens ne soient pas au courant du travail extraordinaire que vous faites, et ce que nous pourrions faire pour corriger la situation. Par exemple, il y a environ 10 ans, ici même à Ottawa, nous avons accueilli un ambassadeur chinois. Si je me rappelle bien, il s'appelait Lu Shumin. Il avait été auparavant l'un des tout premiers étudiants à participer au programme d'échange dans les années 1970. C'était déjà suffisant pour le rendre très réceptif à l'idée de rencontrer des parlementaires, notamment.

Je pense que nos relations avec la Chine ont fait un pas de géant en quelques années, vraiment, quand on sait à quel point il est difficile de bâtir des relations stables. J'aimerais vraiment que plus de jeunes gens, plus de Canadiens, sachent que vous ne vous tournez pas les pouces en vous disant que vous êtes ambassadeur. Un solide programme est en place pour resserrer nos liens et bâtir la confiance. En fin de compte, la confiance est le socle sur lequel les relations grandissent ou s'effondrent.

Je ne sais plus s'il y a une question dans tout cela, mais c'est sans importance. Le programme se déroule bien, mais je me demande si vous avez d'autres commentaires, car Norman Bethune demeure encore aujourd'hui un grand homme aux yeux de bien des Chinois.

Je me demande si vous avez une réponse courte à ce qui s'est révélé un très long commentaire.

**M. Bobiash :** Vous avez souligné un point intéressant. J'ai essayé d'y faire référence dans ma déclaration liminaire. Nos liens avec la Chine et l'Asie remontent à très longtemps. Ce sont les contributions personnelles d'illustres Canadiens comme Bethune qui font que la Chine et d'autres pays asiatiques nous prêtent une oreille attentive. J'aimerais aussi souligner le travail

cetera. Even today people refer to the presence of these people from many generations ago.

To make one other general observation, it's very important that we really focus on education and youth in the future. If we want to change perceptions of Asia in Canada, we have to work in an active way with young Canadian students by using exchange programs and scholarships. It is a subject of some frustration for everybody that there are so many young Asian students coming to Canada. We have all sorts of bilateral exchange programs, but the uptake by Canadians is never reciprocal. It is not to the same degree. That's an area where we have to do more work.

**The Chair:** It's not just in Asia. In our studies we found that we are attracting students here, but there is less of an uptake of students from Canada for the international experience. We have noted that in our previous report. We continue to underscore that.

**Senator Ngo:** I have two questions. The first one is on the issue of security.

I am thinking of the other side of security. I am talking about the South China Sea. China claims overlap with other countries such as Vietnam, Philippines, Indonesia and so on. In the arbitration of UN resolutions, China flatly denied that one.

First, what can Canada do in order use its influence to find a peaceful solution in that area?

Second, you are talking about trade with other countries. What stage are we at with Taiwan regarding FIFA? Taiwan is one of the top five countries that trade with Canada.

Basically those are the two questions.

**Mr. Bobiash:** Let me respond, first of all, to the last part about Taiwan. Two days ago, I was hosting a delegation from Taiwan to discuss our economic relationship. As you rightly point out, we have a tremendous trade relationship with Taiwan. We do over \$5 billion a year in trade. It's our eleventh largest trading partner and fifth largest in Asia. There has been a lot of positive developments with that trading relationship.

On the first part of our question I will hand you over to our Southeast Asia expert.

**Mr. Burchett:** We continue to engage in issues bilaterally and multilaterally on the South China Sea. Our key objective is to ensure that the issue does not become explosive with the

de nos missionnaires en Chine, en Corée, et ailleurs. Les gens parlent encore aujourd'hui, soit bien des générations plus tard, de la présence des missionnaires dans ces pays.

J'aimerais simplement ajouter un commentaire général, à savoir qu'il est très important de mettre l'accent maintenant sur les jeunes et sur l'éducation. Si nous voulons changer l'idée que se font les Canadiens de l'Asie, nous devons travailler concrètement avec les jeunes étudiants canadiens en leur offrant des programmes d'échange et des bourses. Tout le monde trouve un peu frustrant de voir tant de jeunes étudiants asiatiques venir au Canada, alors que les Canadiens ne sont pas aussi nombreux à faire de même, même s'il existe toutes sortes de programmes d'échange bilatéraux. C'est un domaine où il faut déployer plus d'efforts.

**La présidente :** Ce n'est pas le cas seulement en Asie. Nous avons constaté dans nos études que nous attirons beaucoup d'étudiants étrangers, mais que les étudiants canadiens ne sont pas aussi nombreux à souhaiter aller étudier à l'étranger. Nous l'avons souligné dans notre rapport précédent. Nous continuons de le souligner.

**Le sénateur Ngo :** J'ai deux questions. La première porte sur la sécurité.

Je pense à un autre aspect de la sécurité. Je parle de la mer de Chine méridionale. Il y a des chevauchements entre ce que la Chine et d'autres pays comme le Vietnam, les Philippines, l'Indonésie, et cetera, revendiquent. De plus, la Chine refuse carrément le processus d'arbitrage des Nations Unies.

Premièrement, que peut faire le Canada pour exercer son influence et tenter de trouver une solution pacifique dans la région?

Deuxièmement, vous parlez de commerce avec d'autres pays. Où en sommes-nous avec Taïwan concernant la FIFA? Taïwan est l'un des cinq principaux pays avec qui nous commerçons.

Voilà mes deux questions, essentiellement.

**M. Bobiash :** Permettez-moi de répondre en premier à la dernière partie de la question sur Taïwan. Il y a deux jours, j'étais l'hôte d'une délégation de Taïwan pour discuter de nos relations économiques. Comme vous l'avez mentionné à juste titre, nous avons une relation commerciale colossale avec Taïwan, plus de 5 milliards de dollars par année. C'est notre onzième partenaire en importance, et notre cinquième en Asie. Cette relation commerciale a fait beaucoup de progrès.

Pour répondre à la première partie de la question, je vais demander à notre spécialiste de l'Asie du Sud-Est de vous répondre.

**M. Burchett :** Nous continuons de participer à des discussions bilatérales et multilatérales sur les questions touchant la mer de Chine méridionale. Notre principal objectif est d'éviter

heightened tensions between the ambitious of China in the South China Sea and its partners in the region.

As well, we want to look for areas where Canadian support for that dialogue can take place. We look for a peaceful resolution and for a future that will ensure a balanced approach in that regard.

**Senator Ngo:** Did Canada also talk with Vietnam, Indonesia, Bolan and Malaysia in order to find their positions so that you can influence China to find a peaceful one?

**Mr. Burchett:** Yes, we continue to raise these issues bilaterally and multilaterally within ASEAN and when we are sitting down with these countries. For example, in July this year Canada held consultations with Vietnam between deputy ministers here in Ottawa. The issue of the South China Sea came up. As well, when we have had discussions with Indonesia, we have done the same.

There are areas where Canadian expertise in terms of managing certain issues, for example fisheries and other resources, can be very useful in terms of sharing those examples with those countries.

**Senator Ngo:** Thank you.

**The Chair:** We've run over but I had Senator Atallahjan, Senator Woo and Senator Saint-Germain on follow ups. Obviously we have opened a dialogue with Global Affairs Canada and we are very pleased. We can reflect on whether we would like you back on more specific issues at another time.

I will take this as our first opportunity to have these kinds of updates. As a committee we should have more of them and centre on the work that you are doing so that it is helpful for the issues we choose or need to study.

As you can see there are many questions and much interest. We need to continue to be updated on Canada's perspectives. Thank you for coming Mr. Bobiash, Ms. Taylor, Mr. Burchett and Mr. Hartman.

We are going to ask our guests to leave quickly so we can have a quick in camera meeting for five minutes.

(The committee continued in camera.)

qu'en raison de la montée des tensions provoquée par les ambitions de la Chine et de ses partenaires dans la région, le sujet ne devienne explosif.

Nous cherchons également des façons pour le Canada de favoriser le dialogue. Nous voulons en arriver à une résolution pacifique du conflit et trouver une solution équilibrée pour l'avenir.

**Le sénateur Ngo :** Le Canada a-t-il discuté également avec le Vietnam, l'Indonésie, Bolan et la Malaisie pour connaître leurs positions, afin de pouvoir influencer la Chine et trouver une solution pacifique?

**M. Burchett :** Oui, nous continuons de soulever la question bilatéralement et multilatéralement au sein de l'ANASE et dans nos rencontres avec ces pays. À titre d'exemple, en juillet dernier, le Canada a organisé des consultations de sous-ministres avec le Vietnam ici, à Ottawa. Nous avons abordé la question de la mer de Chine méridionale à cette occasion, et il en a été de même avec l'Indonésie lors de nos discussions avec ce pays.

L'expertise du Canada peut être aussi très utile dans d'autres dossiers comme les pêches et d'autres ressources.

**Le sénateur Ngo :** Merci.

**La présidente :** Nous avons dépassé le temps, mais il restait encore les sénateurs Atallahjan, Woo et Saint-Germain sur des questions de suivi. De toute évidence, nous sommes heureux d'avoir entamé des discussions avec Affaires mondiales Canada. Nous allons réfléchir à l'idée de vous inviter à nouveau sur des questions plus précises à un autre moment.

Je vois cela comme une première occasion de faire le point. Nous devrions avoir plus souvent des mises au point sur le travail que vous faites afin de bien choisir les sujets que nous voulons ou devons étudier.

Comme vous avez pu le constater, les questions ne manquent pas, tout comme l'intérêt. Nous devons continuer de faire le point sur les perspectives du Canada. Monsieur Bobiash, madame Taylor, monsieur Burchett et monsieur Hartman, je vous remercie de votre présence.

Nous allons demander à nos invités de quitter la salle prestement pour avoir une brève réunion à huis clos de cinq minutes.

(La séance se poursuit à huis clos.)



WITNESSES

**Wednesday, October 4, 2017**

*As individuals:*

Achim Hurrelmann, Institute of European, Russian and Eurasian Studies, Associate Professor, Department of Political Science, Carleton University;

Patrick Leblond, Graduate School of Public and International Affairs, University of Ottawa (by video conference).

**Thursday, October 5, 2017**

*Global Affairs Canada:*

Don Bobiash, Assistant Deputy Minister, Asia Pacific;

Ian Burchett, Director General, Southeast Asia;

Sarah Taylor, Director General, North Asia and Oceania;

David Hartman, Director General, South Asia.

TÉMOINS

**Le mercredi 4 octobre 2017**

*À titre personnel :*

Achim Hurrelmann, Institut des études européennes, russes et eurasiennes, professeur agrégé, Département de science politique, Université Carleton;

Patrick Leblond, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa (par vidéoconférence).

**Le jeudi 5 octobre 2017**

*Affaires mondiales Canada :*

Don Bobiash, sous-ministre adjoint, Asie Pacifique;

Ian Burchett, directeur général, Asie du Sud-Est;

Sarah Taylor, directrice générale, Asie du Nord et Océanie;

David Hartman, directeur général, Asie du Sud.